





Claire-Lise de Benoit

JÉSUS

s’approcha et

FIT ROUTE AVEC LUI

Un témoignage

Léonard Bréchet

INTRODUCTION

La Bible nous présente les hommes de Dieu comme des êtres « aux mêmes passions que nous ». Rien d’absolument sensationnel. Une succession d’ombres et de lumières chez des créatures que Dieu aime d’un amour infini. Cependant une constatation s’impose. Au sein de leur faiblesse et malgré leurs nombreuses lacunes, ces hommes ont eu soif de Dieu, du Dieu vivant. Cette attitude, ce besoin de leur cœur permit à Dieu, dans sa grâce souveraine, d’accomplir en eux et par eux des actes et des œuvres qui les suivent.

Au fond, la vie des hommes de la Bible ne nous est pas racontée pour nous les faire connaître, mais pour nous apprendre à mieux aimer Celui qui fut pour eux le « Père des lumières, chez lequel il n’y a ni changement ni ombre de variation ».

Depuis 1931 et jusqu’à la mort de Léonard Bréchet en 1965, je constate avec émotion la beauté et la douceur de l’affection qui a uni nos âmes. En vérité nos liens étaient de nature à pouvoir subir l’épreuve du creuset où Dieu affine l’or. Ces liens n’ont fait que croître et nous ont amené à collaborer plus d’une fois dans des camps de jeunes, des réunions et des missions évangéliques.

8

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

En 1941, alors que j’habitais Leysin, Léonard vint me trouver et nous partageâmes la vision et l’espérance de nos cœurs: une unité plus grande entre serviteurs de Dieu de diverses dénominations.

1942 nous voyait réunis pour une première ren­contre. Je crois qu’en cette journée nous étions cinq. II fut décidé que chaque mois nous nous retrouverions ici ou là. Et ce furent ces réunions mensuelles de prière et d’échanges fraternels à Lausanne, à Genève, à Nyon, à Morges, à Sumène, et au château de Crans.

Ces rencontres devaient aboutir en 1947 à la retraite si remarquable de Blonay. Elle ne devait pas marquer seulement la vie de Léonard Bréchet, mais toucher le cœur et la conscience de plusieurs responsables de milieux évangéliques de Suisse et de France.

Nous devions nous retrouver à Leysin en 1958 et en 1959 pour les premières conventions dont parle ce livre. Nous voulions vivre les uns avec les autres dans une transparence réciproque. Rien de plus profitable quand cela reste vrai et ne devient pas le « système » d’un certain groupe. Malgré la souffrance qu’une attitude franche et loyale peut occasionner momenta­nément, je reste convaincu qu’il ne nous faut jamais escamoter une discussion fraternelle et libératrice.

Plus que jamais j’éprouve combien sont vraies ces paroles du Christ: « Dieu n’est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; car pour lui tous vivent. »

Témoins du Christ, nos bien-aimés endormis en Jésus n’ont choisi ni le lieu, ni le jour, ni l’heure, ni même le genre de leur trépas. Dieu ne donne pas nécessairement aux siens une mort douce. Toutefois, il

INTRODUCTION

marche avec eux sur ces bords de l’éternité que nous aussi nous côtoyons chaque jour. Puis il dit à son disciple toujours prêt: « Passons à l’autre rive. »

C’est ainsi que Léonard Bréchet, « après avoir en son temps servi les desseins de Dieu », a atteint « le port de son désir » avec Celui qui s’était approché de son âme pour faire route avec lui.

*Montréal, le 11 juillet* 1969.

Gaston Racine.

AVANT-PROPOS

*— Je crois que je suis le plus heureux de vous tous...*

*S’adressant à ses amis, ainsi parlait un malade totalement sourd, prisonnier la nuit et une partie de la journée d’une cuirasse respiratoire, privé de ce que chacun associe spon­tanément au mot de bonheur. Ce cri de joie jaillissait de ses lèvres quelques heures avant sa mort.*

*Déception, souffrance, crainte, révolte face à l’injustice et à la solitude de l’individu noyé dans l’anonymat d’un monde mécanisé, sont aujourd’hui à l’ordre du jour. En nous livrant le secret d’un bonheur authentique et durable, qui ne croule pas quand frappe l’épreuve, le témoignage de Léonard Bréchet est de saison. En le lisant, qui saura écouter?... Une mélodie est à capter, la vraie « mélodie du bonheur ». Elle chante la présence et l’amour de Celui qui a promis à ses compagnons de route de marcher avec eux jusqu’au terme du voyage, meme au travers du feu.*

*La vie des croyants aussi s’inscrit souvent dans un contexte d’insatisfaction et de confusion. Plusieurs éprouvent la nostalgie d’une vie chrétienne plus féconde, d’une communion entre enfants de Dieu plus vivante, plus trans­parente. Cette soif, Léonard l’a connue, et son attente n’a pas été vaine. Il a redécouvert la Source, et il y a bu à longs*

12

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

*traits. «Vous savez beaucoup de choses sur Jésus, mais lui, vous ne le connaissez pas», déclarait le Sadhou Sundar Singh, des Indes, lors de sa visite dans nos pays christianisés, au début de ce siècle. Léonard aurait pu approuver ce diagnostic lorsque, découvrant mieux la misère de son propre cœur, il a été entraîné par V Esprit saint dans une connaissance toujours plus profonde du Sauveur.*

*Parmi les données historiques de la vie de Léonard Bréchet, un choix a été opéré. Ce choix ne fait pas de ce livre une biographie au sens classique du mot mais souligne une vérité essentielle: la vie chrétienne n'est pas d'abord l'adhésion à des formules doctrinales, mais une marche avec le Christ vivant.*

*Si vous demandez quel est celui qui, gravement malade, s’est déclaré le plus heureux des hommes, je vous répondrai: il ne s'agit ni d'une personnalité transcendante, ni d'un théologien éminent, ni d'un prédicateur à l'éloquence brillante. Mais la valeur d'une vie ne tient-elle pas avant tout à la mesure de l'action de Dieu en elle ?*

*Léonard Bréchet, certes, a laissé des œuvres qui le suivent, mais en premier lieu il a été un humble pèlerin aux côtés du Ressuscité. Parfois il a trébuché, mais son Seigneur était là pour le relever. Et il l'a employé, merveilleusement. Léonard a trouvé une telle joie dans cette marche que, sa vie durant, il a cherché à y entraîner le plus grand nombre possible: enfants et adultes, Européens et Africains. A l'instar de Wesley, le célèbre revivaliste anglais du dix-hui­tième siècle, il répétait sans se lasser:* « Je *vous recommande mon Sauveur* ». A *leur tour, les pages qui suivent n'ont d'autre but que de vous le recommander.*

*Vous l'avez compris: ce n'est pas un homme que nous*

AVANT-PROPOS

13

voulons *mettre en valeur. Léonard le premier en aurait été attristé. L’homme est toujours petit. Seul le Seigneur est grand. Puisse le lecteur le voir,* Lui, *et commencer la route avec lui; ou, s’il y marche déjà, la continuer, en compagnie de tous les autres pèlerins, le cœur brûlant d’un amour neuf. Car «pour que le monde trouve la foi, il faut que l’Eglise retrouve son feu ».*

Claire-Lise de Benoit.

*Parmi ceux qui ont contribué à la préparation de ce livre, un merci spécial va à l’épouse de Léonard Bréchet, M me Paula Bréchet; à son frère, le DT Rodolphe Bréchet, missionnaire en Angola; et au pasteur Maurice Lador, de Qenève, qui a rassemblé tous les documents en une première rédaction très complète, laquelle a servi de base à cet ouvrage.*

*A noter:*

*Les citations de Léonard Bréchet sont introduites par un tiret. Dans le but d’alléger la lecture du texte, la date et l’origine de ces citations ne sont en général pas mentionnées. Plusieurs d’entre elles sont tirées de la correspondance de Léonard; d’autres, de notes prises lors de ses allocutions. Nous leur avons conservé leur style simple et direct, sans craindre certaines répétitions.*

*Les références bibliques sont mises entre guillemets; quelques-unes d’entre elles et certains renseignements complémentaires, numérotés, sont indiqués en fin de volume.*

DIX FOIS PLUS

— Mon frère, je vous aime dix fois plus!

Rayonnant, Léonard Bréchet donne avec ces mots l’accolade à un serviteur de Dieu.

La scène se passe deux ans à peine après la fin de la seconde guerre mondiale. Au cœur d’une Europe déchirée par une haine meurtrière, une Europe désa- busée, un petit groupe de chrétiens, tous engagés au service de Dieu, se sont réunis quelques jours en Suisse romande pour chercher ensemble le secret d’une vie nouvelle dans l’Eglise et dans leur propre ministère.

Trois missionnaires de l’Afrique orientale sont pré­sents L Témoins d’un réveil spirituel qui a éclaté là-bas pendant l’entre-deux guerres, ils rendent témoignage de ce que Dieu a fait dans leur vie et dans celle des Afri­cains. En toute simplicité, ils soulignent les vérités fon­damentales de la foi, annonçant avant tout Jésus, F Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, le péché des chrétiens aussi, et qui veut nous communiquer sa vie.

Assoiffé, Léonard boit leurs paroles. Une illustration, en particulier, retient son attention: Jésus passant dans les rangs, tenant à la main une cruche d’or pleine de l’eau fraîche et pure des bénédictions divines, l’eau vive

16

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

de l’Esprit. Il s’approche de chacun pour remplir la coupe qui se tend vers lui.

* Oh! qu’il remplisse aussi la mienne, soupire Léonard, je la veux pleine à déborder.

Mais elle va rester vide, car le Seigneur semble vou­loir s’éloigner. Pourquoi donc ? Alors un dialogue intérieur de s’établir:

« Regarde au fond de ta coupe... elle n’est pas nette. Je ne puis verser mon eau dans un récipient sale.»

* Mais, Seigneur, je te connais dès mon enfance, et je te sers depuis plus de dix ans. Plusieurs se sont tournés vers toi par mon témoignage.

« Je le sais. Ta coupe, cependant, n’est pas propre. Qu’en est-il de tes relations avec tel frère en la foi que tu as critiqué? C’est là une tache... »

* Tu as raison, Seigneur. Je plaide coupable: j’ai manqué d’amour fraternel. Pardon! «Qui dira: J’ai purifié mon cœur, je suis net de mon péché? »2

« Mon fils, vois, j’ai bu jusqu’à la lie la coupe de tes iniquités. Mon sang efface ton péché. Va maintenant te mettre en règle avec ton frère.»

* Oui, Seigneur.

Aussitôt l’eau vive de couler à flots, et le cœur de Léonard se met à déborder de la joie du salut retrouvée et d’un amour renouvelé pour le Seigneur et les frères.

★  
¥ ¥

Cette expérience marque pour Léonard, à trente-cinq ans, un nouveau départ dans la marche avec Jésus sur la route du Royaume.

Mais, au fait, quand cette marche a-t-elle commencé ?

PREMIÈRE RENCONTRE  
AVEC LE RESSUSCITÉ

Parmi les enfants qui s’ébattent dans le préau de l’école primaire des Cropettes, à Genève, évolue un garçon bien bâti, à la taille élancée. Il est timide et se tient à l’écart.

« Sale boche ! » lui crient ses camarades, en montrant aussi du doigt son frère cadet.

« A bas les bolcheviks ! »

C’est un fait que Léonard, onze ans, et Rodolphe, neuf ans, savent mieux l’allemand et le russe que le français. Ce sont des émigrés d’origine suisse, chassés de Russie par la Révolution. Enfin une vie stable va commencer pour eux. Une vie toute nouvelle. Heureuse­ment que l’hostilité des gosses à l’égard des « réfugiés » ne dure pas longtemps.

Léonard entrera plus tard au Collège Moderne, avant de fréquenter le Technicum, tandis que Rodolphe suivra la filière du Collège Classique, en vue d’études de médecine.

★

Les tentations pour les deux jeunes frères deviennent fortes. Léonard ne sait pas toujours dire non aux copains

18

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

à l’influence douteuse. A treize ans, c’est dur... Seuls des poissons vivants sont capables de remonter le courant d’une rivière. Or Léonard, spirituellement parlant, n’est pas encore un vivant. Il a reçu une éducation pieuse, certes, mais il n’a pas passé par l’indispensable nouvelle naissance dont Jésus parlait un jour à Nico- dème. Ce miracle, car c’en est un, va se produire pour ce collégien au moment crucial de la préadolescence.

* J’étais entraîné dans le mal par mes camarades, raconte-t-il plus tard. Les choses allaient en empirant, et je me rends compte que le diable voulait m’empri­sonner dans ses filets. Je vivais dans un milieu chrétien, mais sans avoir rencontré personnellement le Seigneur. J’ai compris qu’il fallait absolument que je me donne à Dieu, sinon j’étais perdu. Après bien des luttes et des angoisses, je me suis converti. Et Dieu m’a accordé sa paix.
* Je dois ma conversion à mes parents, précise-t-il.

Même dans un foyer chrétien, il est possible de passer à côté de Jésus-Christ. Mais il est indéniable que la ren­contre décisive avec lui est grandement facilitée par la piété authentique d’un père et d’une mère qui assument devant Dieu leurs responsabilités, car « la miséricorde du Tout-Puissant », ainsi que l’a chanté la mère de Jésus, «s’étend d’âge en âge sur ceux qui le craignent ».

Dès sa naissance, Léonard avait été préparé à cette heure de grâce.

¥ ¥

Pour comprendre cette « préparation », il faut remonter au début du dix-neuvième siècle, peu après

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LE RESSUSCITÉ 19

la campagne de Russie, où Jean-Ami-Bénédict Bréchet, citoyen de Genève, vient s’établir à Saint-Pétersbourg, l’ancienne capitale des tsars. Doué dans le domaine artistique, il est nommé chef de la garde-robe impériale et dirige l’atelier des tailleurs chargés de confectionner les uniformes de la cour. Son fils, Léonard, réussit à se créer une brillante situation; mort brusquement en 1889, ce riche commerçant laisse à sa femme une grande aisance et la responsabilité de dix enfants.

Le huitième, Victor, n’a alors que dix ans. C’est pendant ses études universitaires à la Faculté de droit, tandis que ses professeurs mettent fortement en doute la véracité de la Bible, qu’il fait la découverte de la grâce de Dieu.

Nous sommes en 1902. La conversion de ce « bon protestant », qui fréquente les cultes de l’Eglise réformée française et allemande de la capitale russe, est un fruit tardif du réveil évangélique, lequel, dès 1874, s’est manifesté dans le pays, grâce à l’humble et fidèle témoi­gnage de lord Radstock. En dépit de sérieuses persé­cutions, des chrétiens convaincus, appartenant pour la plupart à la noblesse, se lèvent pour évangéliser. L’un d’eux, le baron Paul Nicolay, se voue plus particulière­ment aux étudiants. C’est par son moyen que Victor et trois de ses sœurs parviennent à la certitude du salut.

Une de ces sœurs a la joie d’amener sa mère à la même certitude. Sur son lit de mort, cette femme vaillante, qui a élevé quasi seule ses nombreux enfants, déclare:

« Je n’ai rien à me reprocher. »

20 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Bouleversée par cette affirmation, sa fille, qui a long­temps prié pour sa mère et lui a rendu témoignage, se tait.

Mais deux ou trois jours plus tard vient la question capitale :

«Si l’on a commis des péchés, que faut-il faire?»

« Il te faut les confesser, maman, à Celui qui a versé son sang pour les effacer. Il faut te tourner vers Jésus.»

In extremis, la grand-mère paternelle de Léonard par­vient ainsi à la joie du pardon.

Après sa conversion et un court stage dans une banque de Téhéran — les émeutes de 1905 ont amené la fermeture de l’Université — Victor Bréchet renonce à une carrière diplomatique, qu’il considère incompatible avec sa foi. Il réussit à passer sa licence et devient très actif dans le « Cercle des Etudiants chrétiens ». Suspectées par le très puissant clergé orthodoxe et le gouvernement, qui se méfie des révolutionnaires, les réunions sont clandestines.

En 1910, Victor épouse une jeune chrétienne alle­mande, Marguerite Arendt. Développant son activité commerciale, il s’établit à son propre compte et se trouve bientôt à la tête d’une florissante fabrique de « chocolats suisses ».

Le 15 juillet 1911 naît un petit Léonard et, deux ans plus tard, un second fils: Rodolphe.

\*  
¥ ¥

La ronde des rhumes et des bronchites dus au climat humide de la capitale russe, puis une coqueluche grave,

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LE RESSUSCITÉ 21

obligent les enfants Bréchet, sur ordre médical, de faire en 1916 un séjour prolongé en Finlande. La santé déli­cate de Léonard s’étant fortifiée, le père décide d’acqué­rir dans ce pays une spacieuse villa, à Moustamàki, dans l’isthme de Carélie. Il y passe ses week-ends, tout en continuant son travail à Pétrograd, nouveau nom de Saint-Pétersbourg.

Inconscients de la tragédie qui s’est abattue depuis deux ans sur le monde, Léonard et Rodolphe folâtrent à loisir dans une région d’immenses forêts de sapins. La maison familiale s’est transformée en centre d’accueil évangélique. La vie étant devenue difficile en Russie, parents, amis chrétiens, serviteurs de Dieu viennent chercher là repos et réconfort. Ainsi les enfants béné­ficient du contact de croyants décidés et, sans même s’en apercevoir, s’initient à divers aspects de l’évan­gélisation. Jamais ils n’oublieront l’angoisse, en 1917, quand éclate la Révolution du 7 novembre, de savoir leur père bloqué loin d’eux, ni la joie de le voir arriver, après de dangereuses aventures.

Le 20 novembre 1918, lorsque Victor franchit pour la dernière fois la frontière russo-finlandaise, il n’est plus un industriel prospère mais un simple réfugié. La fabrique a été nationalisée, et son directeur n’a pu sauver de la tourmente que deux plaques de chocolat, qui lui ont été généreusement remises par les commis­saires du peuple.

Suivent trois années difficiles. Il faut nourrir treize per­sonnes, car d’autres membres de la famille ont trouvé asile à Moustamàki, et la famine sévit. On se tire d’affaire en se contentant de peu. On vend l’argenterie,

22

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

le cheval, même la vache. On échange les habits des enfants contre de la farine. C’est l’école de la pau­vreté. L’école de la foi aussi. Une petite communauté de réfugiés se crée. Elle se réunit pour méditer les Ecritures, adorer, intercéder en faveur des amis restés de l’autre côté de la frontière, et dont on est sans nou­velles. Des conversions se produisent. Le vent de l’Esprit souffle.

Léonard et Rodolphe sont heureux à Moustamâki.

Avec maman et tante Elise, on prend des leçons: russe, français, allemand, arithmétique, sans oublier le dessin et la gymnastique. Les enfants participent aussi aux travaux du ménage. Le petit Léonard, avec l’aide de la vieille bonne Annouchka, apprend à entasser le bois que son père a abattu dans la forêt, car l’hiver sera rude. Il voit comment son père laboure, sème les céréales, plante les pommes de terre. Qui se douterait qu’un jour cet enfant dirigera des travaux semblables pour des gosses bien plus à plaindre que lui, des orphelins d’après-guerre et des déshérités de France ?

Et que de jeux merveilleux pendant les longues vacances ! Léonard et Rodolphe se sont partagé en deux royaumes le vaste « pays » autour de la propriété. Ils ont leurs capitales respectives, installées dans de grands creux. Ces rois jouissent de leurs domaines, se rendent visite ou guerroient, avec pour alliés leurs cousins. L’hiver est agrémenté d’inoubliables parties de luge, de ski et de promenades en traîneau.

Lorsque s’évanouit l’espoir de retourner en Russie, il faut se résoudre à vendre la propriété aux enchères, ainsi que les pauvres restes des biens familiaux. Puis,

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LE RESSUSCITÉ 23

le 28 septembre 1921, répondant à un appel de son beau-frère, Victor et sa petite troupe mettent le cap sur la Hollande. En route, un arrêt est prévu dans la capitale allemande.

Léonard a dix ans. Avec son frère, il jouit d’un passionnant voyage de découverte: long trajet en train jusqu’à Helsinki, visite de la ville, navigation de trois jours sur la mer Baltique, passage à Stettin, traversée de la Poméranie, puis éblouissement de l’arrivée, le soir, dans un Berlin tout illuminé. Quel contraste avec la « brousse » de Moustamàki, que jamais bruit de klaxon n’avait perturbée!

Il s’agit maintenant de se frotter à d’autres enfants dans une vraie école... et de faire connaissance des grands-parents maternels.

Mais très vite le père exige que les siens le rejoignent à La Haye, où il est allé chercher un gagne-pain. La famille s’y retrouve au complet, dans un appartement mansardé.

Un jour, prise de pitié, une voisine demande:

« Madame, avez-vous besoin de quelque chose ? »

« Merci, non! j’ai tout ce qu’il me faut. »

Plusieurs fois la mère refuse ainsi de l’aide, jusqu’au jour où, mettant son orgueil dans sa poche, elle accepte humblement et de bon cœur la main qu’on lui tend.

Léonard n’oubliera pas cet incident. Il aimera à le commenter en disant:

— N’est-ce pas notre orgueil qui, souvent, nous

24

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

empêche de recevoir les biens que Dieu nous offre gratuitement ?

Pour ne pas perdre ce qu’il a acquis à Berlin, Léonard fréquente en Hollande l’école allemande. Garçon décidé et entreprenant, bien que réservé, il commence à mieux comprendre la lutte que mènent ses parents. Leur foi l’impressionne, et il décide de fonder une « caisse de Dieu ». Maintenant que la pauvreté s’est installée au foyer, la famille apprend à donner à Dieu la dîme, alors qu’au temps de l’abondance, elle ne s’en souciait guère.

Vient le chômage. Victor et sa femme prennent la résolution de rentrer dans leur pays d’origine. Arrivés à Genève en 1922, les Bréchet s’installent d’abord au cinquième étage d’un immeuble à la rue Dassier, puis déménagent dans le quartier des Eaux-Vives. La situation du père se stabilise. La mère, sévère mais aimante, se consacre essentiellement à ses deux garçons. Parents et enfants se rattachent à l’Evangélisation populaire, mou­vement dont les initiateurs ont été quelques hommes remarquables, animés de l’esprit de réveil, tels les pasteurs Ernest Sauvin et Alfred de Meuron.

La visite prolongée de l’oncle Rodolphe Arendt, missionnaire en Chine, l’école du dimanche avec Alfred de Meuron, la chaude vie de famille, ainsi que diverses missions d’évangélisation, en particulier celles de M. Ulysse Cosandey et de « la Maréchale », fille des fondateurs de l’Armée du Salut, font partie de la « préparation » de Dieu pour la conversion de Léonard évoquée au début de ce chapitre.

JÉSUS LUI DIT: VA!

L’entrée au Technicum de Genève coïncide pour Léonard avec le début de son instruction religieuse, sous la direction du pasteur Sauvin, dont l’enseignement affermit la foi de l’adolescent et fait naître en son cœur le désir de se consacrer un jour à plein temps au service de Dieu.

Dès lors, Léonard devient un chrétien militant. Il reste timide, mais il se met avec sérieux à diriger un groupe d’école du dimanche. Membre fidèle de la « Société d’activité chrétienne », équipe mixte de jeunes de sa paroisse, il y fait ses premières armes d’orateur et s’essaie à introduire une étude biblique. Et, tandis que ses camarades passent leurs dimanches d’hiver à dévaler à ski les pentes neigeuses de Savoie, il fré­quente les réunions de « l’Etoile », mission populaire pour jeunes gens.

★

Peu après sa conversion se situe un événement qui influencera toute la vie de Léonard. Sa mère assiste à une réunion publique présidée par Mme Alice van Berchem 3. L’oratrice cherche à convaincre les parents

26

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

de l’impérieuse nécessité de faire lire régulièrement la Bible aux enfants. Gagnée d’emblée, Mme Bréchet inscrit ses deux fils à la « Ligue pour la lecture de la Bible ». Léonard et Rodolphe deviennent ainsi, en 1925, deux des premiers membres de ce mouvement que Mme van Berchem aidait à lancer en Suisse et qui, depuis sa fon- dation en Angleterre, en 1867, s’est répandu dans les cinq continents 4.

La fidélité à l’Ecriture marquera désormais la vie de Léonard. Il continue à être très actif dans la « Société d’activité chrétienne » et s’efforce d’amener d’autres jeunes au Sauveur.

Dans un carnet, le jeune Léonard note les réflexions que lui suggèrent ses lectures bibliques journalières. Le sage des Proverbes avait raison d’affirmer que l’enfant laisse entrevoir l’adulte qu’il sera. Nous discer­nons dans ces « pensées » notées par l’adolescent des constantes de sa conduite future: la nécessité d’avoir une foi d’enfant, se laisser conduire par Dieu, ne pas mépriser ni critiquer les autres mais plutôt s’humilier soi-même et pardonner, ne pas craindre l’opinion d’autrui mais chercher la gloire de Dieu, servir Dieu dans la joie et la louange, avoir foi en l’accomplissement de ses promesses, et ne pas craindre la mort. N’est-ce pas là le programme de toute une vie?

Voici, groupées, quelques-unes de ces pensées d’enfant: \*

— Jésus enseigne avec tant d’autorité et tant de sim­plicité que tout le monde peut le comprendre, même les moins intelligents. Mais ceux qui se croient intel­

JÉSUS LUI DIT: VA!

27

ligents ne peuvent pas saisir le sens de ses paroles.

* Il suffit d’une foi enfantine pour comprendre les choses de Dieu, mais il est difficile de posséder cette foi-là.
* Dieu peut faire des choses merveilleuses si l’on se donne à lui avec la foi d’un petit enfant.
* Insulté, Jésus ne se défend pas. Il pardonne de tout cœur et continue à enseigner. Il ne craint pas l’opinion des hommes.
* Les hommes ont peur de dire la vérité, parce qu’ils veulent être bien vus dans la société.
* On a souvent plus peur de ce que les autres disent que de ce que dit notre conscience. Mais par la cons­cience Dieu parle, et il faut obéir.
* Nous regardons facilement notre prochain pour le juger ou le condamner, alors que nous sommes sou­vent plus mauvais que lui et n’apercevons pas nos propres fautes. Il nous semble que les petites fautes des autres sont plus grandes que nos grandes fautes. Nous ressemblons aux pharisiens hautains et pleins d’eux- mêmes: au lieu d’attirer les âmes à Christ, nous les repoussons.
* Puisque Jésus savait si bien pardonner le grand mal que lui faisaient ses persécuteurs, nous devons aussi pardonner aux autres leurs petits torts envers nous.
* Jésus dit qu’il ne faut pas prendre la première place. On est tellement tenté de la prendre! Et quand on le fait, c’est aux dépens des autres, parce que, pour s’élever, il faut abaisser autrui.

28 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

* Le roi Saül n’aurait pas eu besoin que David lui joue de la harpe s’il s’était humilié devant Dieu.
* Paul encourage les chrétiens. C’est ce qu’il faut faire: encourager les autres pour qu’ils travaillent toujours mieux pour Jésus.

★

* Il faut bénir Dieu de tout ce qu’il a fait pour nous. Ne soyons pas tristes et préoccupés, mais réjouissons- nous de ce qu’il nous a sauvés. Nous devons être tou­jours joyeux, et par là glorifier Dieu.
* Puisque Dieu nous aime, nous avons à nous réjouir de son amour sans nous plaindre des difficultés que nous rencontrons.
* Dieu aime les chrétiens qui chantent ses louanges

et qui sont gais, parce qu’ils savent qu’il est avec eux. Il faut servir Dieu avec joie et fidélité. Son service n’est pas pénible. \*

* « Quand je suis faible, c’est alors que je suis fort » 5 : quelle parole courageuse ! Si dans chaque cir­constance nous pouvions affirmer cela, nous serions toujours vainqueurs.
* « O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?» 8 Christ nous donne une puissance qui défie la mort; nous n’avons donc pas à trembler devant elle, comme les gens du monde.
* Un bon avertissement: être prêt à mourir à toute heure, car la mort peut venir à chaque instant.
* Paul vit avec son Dieu dans l’intimité. Dieu le guide, le mène d’une façon sûre, et il l’avertit de sa

JÉSUS LUI DIT: VA!

29

mort prochaine. Mais Paul n’en est point effrayé; il profite de ce délai pour finir son travail.

\*

* Dieu nous éduque peu à peu et nous montre très simplement quel chemin prendre. Pour qu’il puisse nous conduire facilement vers le but, il faut devenir souple, comme l’argile dans la main du potier.
* L’œuvre de Dieu se fait en dépit de l’opposition des hommes. Dieu a promis: sa promesse se réalisera.
* Si souvent on oublie que la gloire doit revenir à Dieu et non aux hommes.
* Celui qui sait mettre au travail dix hommes est plus utile que celui qui fait le travail de dix hommes.
* O Dieu, donne-nous plus de courage, plus de volonté pour te servir, donne-nous plus de zèle pour être de meilleurs témoins.
* « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d’hommes. »7 — O Seigneur, je n’attends qu’un ordre précis, et je partirai.

★

La promesse d’obéir au Seigneur coûte que coûte, Léonard ne l’a pas seulement couchée sur du papier. Il la proclame un jour dans une réunion de la Ligue pour la lecture de la Bible, devant un millier de per­sonnes. Quelques jours plus tard, au service militaire, il a l’occasion de la mettre en pratique.

La scène se passe à la caserne de Bâle, le premier soir. Dans la chambrée, les lumières vont s’éteindre. Soudain, la recrue Bréchet se lève, et lance:

30 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

— On ne peut pas s’endormir comme ça, les gars... attendez !

Profitant de la surprise générale, il ouvre la Bible et lit le passage de la liste de la Ligue. Puis il prie.

Personne n’a bronché. Les polochons n’ont pas volé au travers de la pièce. Et l’Evangile a retenti dans un lieu où l’on n’a pas souvent l’occasion de l’entendre.

Un camarade au moins n’aura pas oublié ce témoi­gnage. Devenu responsable dans une paroisse, il rap­pellera trente-sept ans plus tard — en 1969 — l’impres­sion ineffaçable laissée à la caserne par le soldat Bréchet.

A cette époque se situe un bref voyage en Angleterre. A Londres, Léonard est attendu pour un banquet chez le lord-maire, dont l’épouse appartient à la noblesse russe. C’est elle qui a invité notre Genevois, mais sans lui donner d’instruction sur le protocole d’une telle réception.

Léonard n’est pas inquiet, bien qu’il soit un peu étonné de voir des voitures de luxe venir se parquer près du somptueux immeuble. Un laquais en grande livrée répond à son coup de sonnette et, le toisant de la tête aux pieds, lui intime l’ordre de se retirer: dans un accoutrement aussi simple, on ne saurait se présenter devant le lord-maire !

— Pardon, monsieur, balbutie l’étranger, mais je suis attendu... Voici mon invitation.

Et Léonard de sortir prestement de sa poche la lettre personnelle de la dame de céans.

JÉSUS LUI DIT: VA!

31

Aussitôt la porte s’ouvre, et le jeune homme, à la stupéfaction des serviteurs, est prié de s’asseoir à la place d’honneur: à la droite de celle qui était une ancienne amie de la famille Bréchet.

Dans des réunions d’enfants, souvent Léonard évo­quera ce petit incident: si Jésus lui-même est notre Ami et que nous avons répondu à son invitation, personne ne pourra nous fermer un jour la porte du ciel.

Son diplôme du Technicum en poche, Léonard accepte une place de technicien à l’usine métallurgique Sulzer, àWinterthour, dans la section des pompes cen­trifuges. Son travail l’intéresse. Il aime son métier, car il est avant tout un homme pratique. Cela ne l’empêche pas de montrer son drapeau en s’engageant de nouveau comme moniteur d’école du dimanche. Dans son cœur, cependant, il éprouve une nostalgie : celle de se consacrer à plein temps au service de Dieu. Lorsqu’il en glisse un mot au directeur, celui-ci fait immédiatement miroiter devant ses yeux une appréciable augmentation de salaire. Mais la vocation de Léonard a mûri. Sa décision est prise. Le Seigneur lui a dit: Va...

Il ira.

«JE CONNAIS TES ŒUVRES, MAIS...»

A vingt et un ans, Léonard quitte donc la maison Sulzer et entre, à Vennes sur Lausanne, dans l’Ecole biblique fondée six ans auparavant par le Dr Pierre de Benoit8.

Une retraite spirituelle ouvre l’année scolaire. Elle est centrée, en cet automne 1932, sur le dernier message du Ressuscité : les lettres aux sept Eglises de l’Apocalypse. Le thème de ces lettres peut s’inscrire dans la vie de Léonard sur les quinze années qui vont suivre: Je connais tes œuvres, dit le Seigneur, je sais tout ce qui te concerne, mais ne sois pas satisfait, car il y a des choses que j’ai à reprendre en toi si tu veux être compté parmi les vainqueurs auxquels sont faites les promesses.

Léonard jouit intensément de ses études. Ses pro\* fesseurs sont fermement attachés à l’Ecriture; ils pro- clament son authenticité et sa pleine autorité. Ce sont des hommes qui tous désirent que leur école forme de vrais prophètes de T Etemel, ses porte-parole fidèles jusqu’aux extrémités de la terre. Par leur enseignement et l’exemple de leur vie, l’horizon de Léonard s’élargit, et sa vie spirituelle s’approfondit.

Il a des affinités particulières avec l’un d’entre eux:

«JE CONNAIS TES ŒUVRES, MAIS... »

33

un Russe, le Dr Andropoff. Et le témoignage rayonnant,  
malgré une grave surdité, du pasteur Antonin 9 produit  
aussi sur lui une vive impression. Peut-être Léonard  
était-il déjà préparé à affronter une semblable épreuve  
vers la fin de sa vie. Oui, Dieu conduit les siens sûrement.

Suit une période d’intense activité.

Léonard est en pleine possession de ses forces. Il est parvenu au terme de ses études. Il est jeune, zélé, désireux de servir son Seigneur au mieux de ses capa­cités. Devant lui s’ouvre un ministère aux immenses possibilités: la branche suisse de la Ligue internationale pour la lecture de la Bible vient, en effet, de lui adresser un appel comme agent itinérant. Il devient ainsi le collaborateur du dynamique Ernest Aebi10, avec lequel il a déjà travaillé comme chef dans des camps de la Ligue et qui, maintenant, tout en dirigeant l’internat d’Emmaüs, développe la Ligue sur tous les fronts, en particulier en Suisse allemande.

Le comité de la Ligue propose à Léonard une année de formation en Angleterre, afin d’apprendre la langue et de s’initier davantage au travail parmi la jeunesse.

De retour en Suisse, Léonard se lance dans l’évan­gélisation des enfants. Il trouve le contact sans difficulté, car il sait parler aux gosses. Il le fait avec originalité, d’une manière à la fois sérieuse et joyeuse. Il a le sens

34

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

de l’image qui frappe et que l’on retient. Le « flanello- graphe» n’existe pas encore, mais la leçon de chose joue le même rôle: capter l’attention au moyen d’une aide visuelle. Le jeune évangéliste transporte partout un véritable arsenal d’objets et de tableaux. Qui ne se souvient de son thermomètre géant, de sa grosse montre en pièces détachées, de son vieil habit tout rapiécé, et que sais-je encore ? Il réussit à rendre l’éternel message de l’Evangile accessible aux plus petits.

Dans ses messages aux adultes, il garde une grande simplicité, et de ce fait, il saura plus tard trouver le chemin du cœur des Africains. Parfois, il sera accusé d’être trop simple. Mais n’oublions pas que Léonard s’est intéressé aux mathématiques, aux sciences exactes. Pour lui, les vérités fondamentales de l’Evangile sont un absolu, des données qui ne se discutent pas, aussi sa foi d’enfant n’est-elle pas de l’enfantillage, ni sa simpli­cité du simplisme. Pour lui, la foi ne se démontre pas. Elle est à proclamer et à vivre. Jésus-Christ est une Personne dont l’existence est une réalité toujours pré­sente et avec qui, précisément, il faut apprendre à vivre. Nous parlons avec aisance et simplicité, sans explica­tions ni fioritures inutiles, des choses qui sont pour nous des réalités personnelles: c’est ce qu’il ne se lassera pas de répéter.

Mais la tâche, elle, n’est pas si simple que cela: par­courir le pays romand pour visiter les groupes de jeunes qui se sont formés, appeler à la conversion, exhorter, enrôler de nouvelles recrues dans l’armée de Jésus-Christ. Il s’agit aussi d’aller frapper à la porte des presbytères, où l’accueil est variable. N’a-t-on pas à se

«JE CONNAIS TES ŒUVRES, MAIS... »

35

méfier d’un serviteur qui n’a pas passé par la filière habituelle de la Faculté de théologie ?

Pour sillonner la Romandie, vive la moto! Puis bien­venue à la « Grenouille », petite Fiat Topolino, qui rendra d’innombrables services. C’est un poème de voir ce grand gaillard s’extraire de sa voiture!

Léonard a une nature douce et timide; parfois, il donne l’impression de manquer de naturel. Il a besoin d’encouragement. Mais à l’école du Seigneur, il s’affirme et réussit à réaliser des projets souvent audacieux. Intuitif, impulsif, c’est l’homme des initiatives. Comme il se plaisait à le dire lui-même : « Bréchet est celui qui aime faire des brèches. »

C’est en Alsace qu’il pratique une de ces premières « brèches ». Avant que la folie hitlérienne ne mette le feu à l’Europe, chaque automne, il visite ce pays où, sans le savoir, il pose le fondement de l’œuvre dans laquelle il s’enracinera définitivement par la suite.

Alors que la Ligne Maginot vient de sauter, que la Suisse subsiste tel un misérable îlot dans un océan de violence et de mensonges, Léonard célèbre son mariage avec MUe Paula Flad. D’origine allemande, d’éducation romande, avec une forte influence anglaise du côté de ses parents, elle est la fille du pasteur anglican Frédéric Flad, missionnaire à Tunis, et la petite-fille de Martin Flad, missionnaire en Ethiopie.

Nous sommes en juin 1940.

Léonard s’était toujours souhaité une compagne qui

36

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

partage vraiment son ministère, qui sache les princi­pales langues et soit musicienne. Ses vœux ont été comblés. Paula est « une grâce qu’il obtient de F Eter­nel » ll, et il n’est pas le seul à le penser.

S’il n’avait pas trouvé la compagne selon son cœur, alors quoi?

— Eh bien, déclarait-il avec humour, j’aurais été prêt à suivre mon Maître seul, avec une canne et un chien !

Pendant quatre ans le jeune couple s’installe au Chalet Alpina, près de l’Ecole biblique d’Emmaüs. Cette demeure devient une maison de repos et sert de base au ministère de Léonard, qu’il continue à exercer entre les périodes de mobilisation. Trois enfants vien­dront enrichir le foyer au cours des années. Un qua­trième sera repris, sitôt après sa naissance, « de nos bras dans les bras du Seigneur », écrit Léonard à son frère.

Le jeune père de famille sait donner du temps aux siens, et ses enfants jouissent de son sens de l’humour et de son entrain au jeu. « Pendant les camps, raconte sa fille aînée, papa jouait de tout son cœur et de toutes ses forces. Quand, dans l’ardeur de la bataille, sa mèche de cheveux venait se rabattre sur son front, il la rejetait en arrière d’un geste énergique. Un jour, en plein jeu — quel spectacle! — sa chemise se déchire du haut en bas! Je me souviens encore du rire de papa et de l’amusement ravi des campeurs.»

Dans cette période se retrouve déjà chez Léo­nard la préoccupation qui deviendra de plus en

«JE CONNAIS TES ŒUVRES, MAIS... » 37

plus pour lui la note dominante: la vie en Christ.

— L’intimité avec le Seigneur se traduit par la transparence, la dépendance et l’abandon de toutes choses entre ses mains. Ce n’est plus un être qui cherche et qui lutte, mais deux êtres : l’un pécheur et l’autre son Sauveur, deux êtres qui s’unissent dans une communion parfaite pour vivre désormais de la même vie: «Ce n’est plus moi qui vis, c’est Christ qui vit en moi. » 12

La période 1944-1947 marque une étape transitoire dans l’activité de Léonard comme agent de la Ligue pour la lecture de la Bible. Répondant à l’appel d’une Assem­blée évangélique, il s’installe en famille à Nyon, pitto­resque petite ville au bord du Léman, entre Lausanne et Genève. Il n’est pas un inconnu pour les chrétiens de cette région, car en 1937 il a fondé là un groupe de jeunes qui, trente ans plus tard, fonctionnera encore.

Ces années apportent un renouveau spirituel à cette Eglise de croyants que Léonard cherche à orienter vers le témoignage conquérant. Des enfants sont évangélisés ; un ancien magasin loué est transformé en salle de réu­nion ; et les chrétiens sont invités à faire du porte à porte, pour convier chacun à venir entendre la bonne nouvelle.

Bientôt retentira l’appel pour la France.

\*

¥ ¥

Oui, dit le Seigneur, « je connais tes œuvres ». Elles sont nombreuses. Elles ont porté du fruit: des âmes

38

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

ont été sauvées, des croyants affermis dans leur foi. « Mais... » j’ai quelque chose contre toi. Ce « mais », Léonard le porte profondément en lui depuis sa sortie de l’Ecole biblique.

* Tant de connaissances accumulées, tant de bonne doctrine évangélique, tant d’efforts pour faire avancer le règne de Dieu, mais, Seigneur, n’y a-t-il pas en toi une plus grande plénitude que celle que je connais ? Pourquoi tant de déficits dans ma vie et celle de ton Eglise? Ta puissance ne peut-elle pas se manifester en nous avec plus de force ? Pourquoi y a-t-il si peu d’unité profonde entre tes enfants? J’ai soif d’une communion simple et réelle, d’homme à homme. Mais, Seigneur, j’ai beau chercher, je crois que cela n’existe pas en Europe. Réponds! Fais lever sur nous la lumière de ta face.

Léonard aspire à cette plénitude. Il cherche une ;olution. Lors de son stage en Angleterre, il a déjà reçu an début de réponse à sa nostalgie de l’absolu de Dieu. La présence de Christ est devenue pour lui réelle. Ce fut une vraie révélation. Et il demanda le baptême par immersion.

* Mais, Seigneur, la réponse n’est pas ce baptême en lui-même, je le sais. Elle n’est pas non plus dans les guérisons que j’ai sollicitées, bien que souvent tu m’aies exaucé. Elle doit donc être en toi. Oh! révèle-toi. Réveille ton peuple.

Ainsi, cheminant avec le Ressuscité, conversant avec lui et s’entretenant de lui avec ses compagnons de route, Léonard connaît une certaine tristesse, celle qu’expri­maient les deux disciples d’Emmaüs, en soupirant:

« Mais *LUI,* ils ne l’ont point vu... » 13

ALORS SES YEUX S’OUVRIRENT

La soif que ressent Léonard existe dans le cœur d’autres enfants de Dieu. Alors que le retour du Sei­gneur approche, le Saint-Esprit semble créer cette soif chez les chrétiens du monde entier: ne faut-il pas que l’épouse du Christ soit prête, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, pour aller à la rencontre de son Seigneur ?

Dès avant la guerre de 1939, le jeune évangéliste participe activement, à Lausanne, à des réunions visant au réveil du peuple de Dieu. Puis il fait la connaissance d’une missionnaire d’Afrique orientale 14. Elle raconte comment, sur son champ de travail, Dieu a été à l’œuvre. Dès 1942, elle devient l’agent de liaison de groupes de prière que son témoignage fait surgir ici et là. Ces groupes réunissent des responsables d’œuvres et de communautés évangéliques, ainsi que quelques pas­teurs de Suisse romande, principalement des cantons de Vaud et de Genève.

L’attente est grande. Pas toujours facile. Le mot « réveil » recouvre des conceptions différentes, et l’unité n’est pas toujours acquise sur les moyens d’atteindre le but. Les uns désirent de fortes études bibliques et théologiques, l’examen approfondi de

40

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

questions ecclésiastiques; d’autres, la préparation en commun de grandes campagnes d’évangélisation; d’au­tres encore, une recherche d’une puissante manifes­tation de l’Esprit et de ses dons. Ensemble il s’agit d’apprendre que le réveil, ce n’est pas d’abord F Eglise qui évangélise et les masses qui se convertissent. C’est d’abord P Eglise visitée par son Seigneur, conduite dans la repentance et purifiée. « Courbe l’Eglise, et sauve le peuple », priait Evan Roberts, lors du réveil au Pays de Galles, au début de ce siècle.

Mais lorsque le vent de l’Esprit commence réellement à courber les chrétiens, c’est souvent si peu spectacu­laire, si humiliant, il y a un tel prix à payer, que beau­coup sont déçus. « Se réveiller, ce n’est pas descendre bruyamment dans les rues, au son de la trompette et des tambours; c’est retourner au Calvaire avec un sanglot. » Commentant cette citation, Léonard écrira à la fin de sa vie:

— Puissions-nous retrouver le secret de ce sanglot, dans lequel se brisent tout notre orgueil et notre recher­che de l’extraordinaire, ce sanglot qui nous ouvre les bras du Père et nous fait retrouver la joie dynamique de notre salut.

Après des années de recherche, Léonard découvre ce « secret ». C’est pendant une retraite de serviteurs de Dieu, à Blonay sur Vevey, en janvier 1947. A cette occasion, comme nous l’évoquions dès la première page de ce livre, trois missionnaires anglicans sont de passage en Suisse; ils ont été visités par le Seigneur, et sont

ALORS SES YEUX S’OUVRIRENT

41

devenus dans sa main des instruments de bénédiction en Afrique orientale. Des appels leur sont adressés de partout pour rendre témoignage de ce qu’ils ont vu et entendu.

Que dire du message qu’ils apportent?

Il est déconcertant à bien des points de vue. Pas de description enthousiaste de mouvements de masse. Les orateurs ne se présentent pas comme des spécia­listes du réveil. Certes, ils ont vu des foules se rassem­bler, non pas comme résultat d’une propagande de grand style, mais par la simple contrainte de l’Esprit; certes, ils ont vu des manifestations étonnantes de l’Esprit, des convictions de péché, des restitutions; ils ont vu le Seigneur pardonner, sauver, délivrer, guérir, unir les siens... Mais pour eux le côté spectaculaire de l’action de Dieu est secondaire et n’est pas à rechercher en soi. Ils n’exercent pas non plus de pression, ne font pas de surchauffe spirituelle, n’excitent pas l’émotivité. Tout est calme et simple, trop simple aux dires de plusieurs.

Cependant, l’Esprit agit. Il convainc de péché. Le vieil Evangile de la grâce de Dieu en Jésus-Christ est annoncé, cet Evangile toujours neuf, qui demeure une bonne nouvelle pour les chrétiens autant que pour les incrédules; une bonne nouvelle pour ceux qui recon­naissent être des candidats à la grâce, c’est-à-dire qui admettent leur faillite et redécouvrent en leur Seigneur celui qui sauve, pardonne, affranchit, restaure, vivifie. Cette découverte, les deux disciples d’Emmaüs l’ont faite au moment de la fraction du pain. Au moment précis où Jésus leur offrit personnellement un morceau

42

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

du pain rompu, « leurs yeux s’ouvrirent, et ils le reconnurent » 15 pour ce qu’il est: le Sauveur qui, sur la croix, accepta que son corps soit brisé et son sang versé pour leur pardon.

De même, les yeux de Léonard se sont ouverts quand, soudain, il a vu son péché de serviteur de Dieu.

C’est au travers de sa maladie qu’un malade « voit » vraiment son docteur. Et les pécheurs que nous sommes ne « voient » qui est le Sauveur qu’au travers de leur péché confessé et pardonné. Au moment où nous acceptons le verdict de l’Esprit saint, où nous nous repentons et venons à Jésus, c’est comme si des écailles tombaient de nos yeux. Le péché aveugle. Soudain, tout devient clair, clair comme du cristal :

Le réveil, c’est Jésus. Oui, c’est Jésus retrouvé. Le réveil, c’est le christianisme normal.

Il est difficile de parler de ces choses, et l’on ne saurait le faire à la légère. Voir Jésus, voir son sang couler pour nos péchés, c’est bouleversant. On est sur une terre sainte. Il faut enlever les souliers de ses pieds. Cette révélation s’accompagne toujours d’un brisement. Nous voyons Jésus baisser la tête à notre place, et notre Moi orgueilleux se courbe, notre cœur se brise : quel miracle ! Le cœur d’un chrétien, disait un de ces frères d’Afrique, peut devenir plus dur que du marbre.

— Je n’ai connu la vérité sur mon état, déclare Léonard, que lorsque le Saint-Esprit a éclairé pour moi la face de Jésus-Christ, mon Sauveur.

Sur la terre, Jésus a pleuré sur la Jérusalem endurcie dans son pharisaïsme hypocrite; au ciel, les anges se réjouissent pour un seul pécheur qui se repent.

ALORS SES YEUX S’OUVRIRENT

43

Après cette expérience, Léonard déclare:

— Je ne sais plus comment prêcher.

Tout ébloui qu’il est par la vision intérieure de Jésus, il lui semble balbutier. Les mots lui manquent.

Et il ne voit pas d’emblée les foules accourir pour l’entendre. Il avait raison l’éminent théologien Karl Barth lorsque, s’adressant à des pasteurs genevois, il les avertissait16 : « Messieurs, il faut que je vous dise une chose. Pour vous, en général, le réveil ce sera quand vos temples seront pleins et que, dans la rue, tout le monde vous saluera et vous dira: Bonjour, Monsieur le pasteur!... Eh bien, peut-être que lorsque le réveil viendra, vos temples se videront, vous recevrez des cailloux dans la rue, et vous penserez: Tout est perdu... Mais Dieu, dans le ciel, dira: Enfin, j’ai une Eglise! »

Cependant, ceux qui entendent le témoignage de Léonard sont frappés. Certains sont bénis, convaincus de péché à leur tour. Sa femme la première. A deux, plus profondément unis que jamais, ils vont former désormais une nouvelle équipe. Us apprendront à vivre dans la transparence. Car lorsqu’on voit Jésus tel qu’il est, on laisse aussi « l’autre » nous voir tel qu’on est. Et, parce qu’on apprend à mieux se connaître, on apprend à mieux s’aimer. Le témoignage d’unité de Léonard et Paula, unité de pensée et d’action, sera en bénédiction à beaucoup.

Retrouver Jésus, c’est donc aussi retrouver les frères: « Oui, mon frère, je vous aime dix fois plus ! »

44

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Jésus retrouvé, c’est encore la fin de la quête pour le réveil. On a peut-être cherché une expérience, une puissance, des dons... quelque chose. Et l’on a trouvé Quelqu’un, qui est la source même de ce qu’on cher­chait. « Ce n’est pas le réveil qui nous a apporté Christ, corrigeait un Africain, c’est le Christ qui nous a apporté le réveil. » — « Si vous perdiez un billet de cent francs, ajoutait un autre frère, et qu’après l’avoir longtemps cherché, vous le trouviez enfin, quelle est la première chose que vous feriez ? — Vous vous arrêteriez de le chercher et, joyeux, vous vous reposeriez! »

Quelle joie et quel repos intérieur pour les disciples d’Emmaüs, lorsque leurs yeux s’ouvrirent et qu’ils reconnurent Jésus! Finies les interminables discussions, finie la tristesse, finie aussi la lecture des Ecritures qui ne résout rien et vous laisse dans vos perplexités. Le Ressuscité ne venait-il pas de leur expliquer dans toutes les Ecritures ce qui LE concernait ? Maintenant, chaque fois qu’ils liront le rouleau du Livre qui parle de lui, ils le verront tout à nouveau, et leur cœur continuera de brûler.

En Afrique orientale, les « réveillés » — « Balokole » en langue indigène — ont été appelés « les gens du Livre ». En effet, Jésus retrouvé, c’est la Bible retrouvée; c’est le Saint-Esprit venant illuminer les pages de ce Livre pour y révéler la personne et l’œuvre du Sauveur. La Révélation a pour centre le témoignage rendu à Jésus. Les apôtres ont mis au centre de leur prédication l’annonce de la bonne nouvelle de Jésus. Quand Dieu est à l’œuvre parmi les siens, toujours Jésus reprend la place centrale, celle qui lui revient de droit.

ALORS SES YEUX S’OUVRIRENT

45

Faut-il rappeler que tel était déjà le message des Réformateurs ? Un seul exemple, ce texte de Calvin :

« Tout ce qui se pourrait penser, ou désirer de bien, est trouvé en un seul: Jésus-Christ. Car il s’est humilié pour nous exalter; il s’est asservi pour nous affranchir; il s’est appauvri pour nous enrichir ; il a été vendu pour nous racheter; captif pour nous délivrer; condamné pour nous absoudre ; il a fait la malédiction pour notre bénédiction; oblation de péché pour notre justice; il a été défiguré pour nous figurer; il est mort pour notre vie... Voilà ce qu’il faut en somme chercher dans toute l’Ecriture: c’est de bien connaître Jésus-Christ, et les richesses lesquelles sont comprises en lui, et qui nous sont par lui offertes de Dieu son Père. »

Tel est également le témoignage des hommes de réveil du siècle dernier. Ecoutons Adolphe Monod:

«Je voudrais moins traiter du christianisme, de sa doctrine, de sa morale, de son inspiration divine, que vous montrer, que vous donner Jésus-Christ lui-même. Je voudrais plus encore. Non content de réserver à la personne de Jésus-Christ la première place, je voudrais faire d’elle le centre et le cœur de tout mon ministère, la contemplant dans tout autre objet et contemplant tout autre objet en elle. Oui, je voudrais, ô mon Dieu sauveur! — et quel ministre fidèle ne le voudrait avec moi? — ne chercher qu’en toi seul le principe, le milieu et la fin de tout mon ministère. C’est toi que je veux porter dans cette chaire. Toi que je veux apporter à mes catéchumènes. Toi que je veux distribuer dans les sacrements. Toi tout entier. Rien que toi. Toi toujours et encore toi.»

46

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

La bénédiction reçue par Léonard va renouveler son ministère entier. De plus en plus, il centrera ses activités sur un but unique: glorifier Jésus, lui plaire, marcher avec lui de telle manière que la vie divine puisse se communiquer à d’autres.

Léonard ne déviera pas de la ligne tracée. Quatre mois avant sa mort, il la résumera en envoyant à des amis la citation suivante:

* Si vous voulez une vie fructueuse, exaltez Christ. Si vous voulez expérimenter l’action et la plénitude du Saint-Esprit, exaltez Christ. Si vous voulez vaincre Satan dans votre ministère et triompher du péché dans votre vie, exaltez Christ. Elevez-le au-dessus de toutes les doctrines et crédo, élevez-le au-dessus de tous les « shibboleths », de toutes les bénédictions. En lui se trouve la fin de tout effort propre... Rien ne subsiste à côté de lui, en dehors de lui, rien n’est au-dessus de lui. Notre vision de Christ est l’essentiel et le plus urgent aujourd’hui.

¥ ¥

Léonard a-t-il maintenant en quelque sorte renié le passé ?

Non. Quand l’Esprit révèle le Seigneur, il brûle tout ce qui n’est pas de lui. Tout le reste subsiste. Citant Esaïe 41:3, Léonard commente :

* Oui, c’est pour nous un chemin nouveau, que notre pied n’a pas foulé. Et pourtant, c’est toujours le

ALORS SES YEUX S’OUVRIRENT 47

même chemin, ce chemin ancien qu’a parcouru le Seigneur et qu’il a ouvert pour nous par son sang. Sur ce chemin, selon la promesse de l’Ecriture, même les insensés ne peuvent s’égarer 17. C’est une consolation et un encouragement, car je me sens souvent un « insensé » dans l’œuvre de Dieu. Qu’il est merveilleux de penser que même moi je ne puis m’égarer!

AUSSITOT, IL SE LEVA

Après avoir reconnu Jésus, sur l’heure, les deux disciples d’Emmaüs se levèrent... 18

On ne saurait rencontrer le Seigneur et rester spiri­tuellement oisif. Le cœur qui s’est enflammé d’un nouvel amour pour lui brûle aussi d’un zèle nouveau. Nous ne nous étonnons donc pas qu’après la bénédiction reçue en 1947 Léonard ait été plus actif que jamais. Suivre par le menu cette activité qui, de Suisse romande, s’est déplacée en France et, de là, a rayonné en Afrique et ailleurs, n’est pas notre propos. Nous nous bornerons à en esquisser les grandes lignes en nous efforçant de faire ressortir l’esprit qui l’a animée.

\*

Après que les canons se soient tus, Léonard a repris le chemin de l’Alsace, où tant de portes s’étaient ouvertes à lui avant 1939. Touché par la situation douloureuse de beaucoup d’enfants sans foyer, orphelins de guerre en particulier, il communique ses préoccupations à ses frères de Nyon et aux Assemblées évangéliques de Vaud et de Genève. La conviction lui est donnée, ainsi

AUSSITOT, IL SE LEVA

49

qu’à quelques anciens, qu’il faut aller de l’avant, par la foi. A trois reprises des textes bibliques parlant de l’amour de Dieu pour les orphelins s’imposent à son esprit. Avec un ami d’Alsace 10 à qui Dieu a donné une même vision, ils vont voir une maison à vendre à Guebwiller, à vingt-cinq kilomètres au nord de Mulhouse, et le feu vert leur est donné d’En haut.

Dieu met le sceau de sa bénédiction sur la décision d’acquérir cette propriété: les dons affluent et sont suffisants pour l’achat et l’ameublement de l’orphelinat. L’inauguration est fixée au 13 juillet 1947, et Léonard avec sa famille s’installent au « Bercail » cette année-là.

Il faut mettre la main à la pâte: aménager, débrous­sailler le terrain, créer un jardin potager, organiser une grande maison, car bientôt il s’agira d’habiller, nourrir, éduquer, aider pour les travaux scolaires, évangéliser: dix, trente, jusqu’à cinquante enfants. Avec les colla­borateurs et tout le personnel, il y a bientôt plus de soixante-dix personnes à entretenir.

Pour le pain quotidien, l’équipe au travail s’attend à Dieu. C’est l’école de la foi. Des amis des Assemblées évangéliques de Suisse romande, des chrétiens d’Alsace et d’autres sont dans la main du Seigneur les instruments qui permettent à l’œuvre de marcher. Voici, parmi beaucoup d’autres, un exemple de la fidélité divine:

Un beau jour de printemps, pendant la prière quo­tidienne en commun, les collaborateurs demandent l’argent nécessaire à l’achat de la provision de pommes de terre. Sonnerie du téléphone. Quelqu’un va répondre et revient, rayonnant: c’est un ami agriculteur qui offre les tonnes de pommes de terre dont le Bercail a besoin.

50

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

L’été qui suit est mauvais. Le paysan en aura-t-il assez pour lui et l’orphelinat ? Mais il a promis. Et quand vient la récolte, maigre dans toute la région, la sienne est si abondante qu’il a largement de quoi tenir sa parole et subvenir à ses propres besoins.

La vie communautaire est aussi une école. Léonard a entrevu le chemin à suivre et cherche à y marcher avec ses coéquipiers. Souvent les « oncles » et les « tantes », comme les enfants aiment à les appeler, se réunissent devant Dieu, s’expliquent, apprennent à s’humilier, à se pardonner, pour reprendre la route ensemble dans la louange.

Dès 1946, Léonard organise à Guebwiller des camps bibliques pour enfants. Il faut construire pour eux une aile de réunion et un réfectoire, aménager une cuisine en plein air, transformer des hangars en dortoirs.

Devenu maintenant le secrétaire général de la Ligue pour la lecture de la Bible en France, Léonard transfère en Alsace les bureaux de l’œuvre, installés jusqu’à cette date dans le Midi. Mais les locaux de l’orphelinat deviennent vite trop petits. Providentiellement, la pro­priété attenante au Bercail est à vendre. C’est une mai­son bourgeoise du siècle dernier, au milieu d’un grand- parc, dans lequel on pourra encore construire des loge­ments pour les campeurs. En 1951, ce nouveau pas dans la foi est franchi : la propriété est achetée et, grâce à des travailleurs bénévoles de France, de Suisse et même de Belgique, petit à petit, elle est remise en état.

Il s’agit aussi de développer les publications de la

AUSSITOT, IL SE LEVA

51

Ligue et de produire de nouveaux livres. Pendant un certain temps l’équipe de Guebwiller assumera elle- même l’impression des journaux. La tâche comprend encore la direction des camps et colonies de vacances, l’organisation des missions d’évangélisation dans le pays, le lancement de campagnes de lecture biblique et la pose des premiers jalons de l’œuvre de la Ligue en Afrique francophone.

Ainsi, pendant quelques années, Léonard est placé à la tête de deux institutions, dont l’une réclame sa pré­sence, tandis que l’autre exige ses continuelles absences. Quand il demandera à être déchargé de la direction du Bercail, en 1951, pour se vouer entièrement à la Ligue, il continuera cependant à être le père spirituel de tout le centre évangélique de Guebwiller. Ses tournées l'entraîneront d’un bout à l’autre de la France, en Belgique, en Algérie et dans de nombreux pays du continent noir. A sa mort, il y aura quatre agents de la Ligue à l’œuvre en France, quatre en Afrique de langue française, et environ trois cents orphelins auront passé par le Bercail.

\* \*

— « Nous travaillons avec Dieu... vous exhortant à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. » 20 Nous sommes participants du travail de Dieu. Et ce travail, c’est la manifestation de sa grâce. Notre sécurité et notre repos résident non dans la qualité de notre travail, la grandeur de notre entreprise, la profondeur de nos expériences, mais dans le prix qui a été payé: «Tout est accompli » en Jésus-Christ.

52

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

* Le succès de nos entreprises dépend de ce que le Seigneur fait, non de nos efforts. Tout ce qui est dans son plan se réalise envers et contre tout: c’est ce qui nous permet de rester paisible. Notre programme, c’est de marcher avec lui.

Ces paroles de Léonard expriment l’esprit dans lequel il a œuvré.

En le suivant maintenant dans quelques-unes de ses missions, par l’écho qu’il en donne lui-même dans ses lettres, nous noterons sa préoccupation constante du réveil des chrétiens, sa joie de voir Dieu agir et de n’être que spectateur de ce qu’il fait, le souci de n’entreprendre ue ce qu’il demande, le désir de travailler dans sa dépen- ince, sans faire dévier sur soi un seul rayon de sa toire.

* Nous venons de terminer une série à Munster, ville de 5000 habitants. Le cinéma était bondé : six cents personnes, dont les trois quarts des jeunes. Beaucoup de conversions, d’entretiens, de confessions... Demain, je pars pour Strasbourg. Pensez à moi dans la prière.
* Je reviens de Belgique. Nous avons réuni les pas­teurs et les évangélistes de différentes dénominations à Charleroi, Liège, Bruxelles et dans le Borinage. Ils ont été très intéressés par le travail de la Ligue, et les réunions publiques ont été également bien suivies. Manifestement Dieu a ouvert les portes.
* Je commence une mission en Moselle, puis une autre à Strasbourg. Entre deux, nous aurons une ren­contre avec les amis de la Sarre qui ont été réveillés.

AUSSITOT, IL SE LEVA

53

* La mission sous la tente à Strasbourg a été parti­culièrement bénie cette année. Tous les soirs pendant quinze jours, mille personnes se sont réunies et, à la fin, environ mille cinq cents. Il y eut beaucoup de conversions : gloire à Dieu ! Que le Seigneur réveille son Eglise et répande sur les siens un réel esprit de repen­tance: c’est là notre prière. C’est un réconfort de penser que nous sommes plusieurs à porter le poids que le Seigneur a mis sur nos cœurs: le réveil de son peuple.
* Je viens de terminer deux missions dans l’Eglise luthérienne. Le Seigneur a aidé le vicaire, qui ne s’enten­dait pas avec le pasteur, à demander publiquement pardon. Plusieurs personnes se sont aussi humiliées et ont mis en règle des choses difficiles.
* Il me semble qu’il y a peu d’autorité spirituelle dans le peuple de Dieu. Je bénis Dieu de ce qu’il nous a donné intérieurement son approbation quant à la marche sur le chemin de l’Agneau. Je lui demande d’accorder publiquement son approbation à la prédi­cation et au témoignage rendu au Sauveur. En lisant les Actes, je suis frappé du rôle déterminant joué par le nom de Jésus. Quelle assurance il donne, quelles déli­vrances il opère, mais aussi quelles persécutions il suscite! Que Dieu m’aide à proclamer ce nom-là!
* Nous voici de retour de Paris. Il me semble que c’était un rêve. Le Seigneur s’est manifesté avec puis­sance au milieu de nous et nous a donné l’unité pour ce formidable combat. Il nous révélait ses plans pas après pas. L’auditoire était très mélangé, mais très intéres­sant: athées, catholiques, professeurs, gitans, Algériens, pasteurs réformés et enfants de Dieu de tous les milieux.

54

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Les chrétiens étaient venus, comme le disait un ami, « pour voir la tête que feraient les gens du monde en écoutant l’Evangile ». Mais il s’est passé l’inverse: ils ont vu eux-mêmes la tête qu’ils faisaient en face du Sei­gneur. Il y a eu beaucoup d’entretiens et de conver­sions: c’était émouvant. Mais il me semble que la plus grande bénédiction fut pour moi.

* Malgré les combats, Dieu nous donne sa force dans la préparation des réunions de Paris et Strasbourg. C’est son affaire.
* A Paris, la salle Wagram s’est remplie, et il y eut des conversions tous les soirs. Il semble que le Seigneur nous ait donné le message à apporter aux inconvertis: un message très simple, comme celui que nous appor­tons aux croyants. Les champs blanchissent pour la moisson, et l’heure est venue de moissonner. Dieu nous a donné une vision nouvelle de la perdition... Nous avons été abondamment bénis dans le travail en équipe. Que Dieu nous garde dans l’humilité et que nous n’enlevions rien à sa gloire: c’est là notre grand désir.
* « C’est de moi que tu recevras ton fruit. » 21 Nous bénissons le Seigneur de ce qu’il a incliné le cœur des autorités pour l’obtention de la salle, lors de la campagne d’évangélisation à Metz. Une équipe de prière et de travail s’est formée et, avec beaucoup de courage et de persévérance, a soutenu cet effort. Des affiches ont été collées sur les murs de la ville et des prospectus distribués dans presque toutes les boîtes aux lettres. Nous avons vu à la fois la puissance de l’Adver­saire et la puissance du Seigneur à l’œuvre. Moins de gens que nous ne l’avons espéré ont été atteints. Néan­

AUSSITOT, IL SE LEVA

55

moins, nous bénissons le Seigneur de ce qu’une ving- taine de personnes ont trouvé le salut, des jeunes en particulier. A la suite de cette mission, les chrétiens des diverses dénominations ont décidé de se réunir régu­lièrement dans l’intention d’intercéder pour la ville. Veuillez prier pour les missions projetées prochainement dans l’Isère, à Bordeaux, Strasbourg, Lyon et Paris.

— La mission dans le Bas-Rhin a été très encoura­geante. Chaque matin, nous avions un moment de com­munion fraternelle avec les pasteurs et leurs femmes. Le soir, le temple était rempli: plusieurs centaines de per­sonnes. Le message qui apporte Jésus adoucit les cœurs.

L’activité des camps, en été, est à la fois source de joie et de fatigue. Des centaines de gosses des quatre coins de la France, d’Algérie aussi, passent à Guebwiller. Il faut trouver chefs et cheftaines qualifiés, créer une équipe de cuisine à la hauteur de sa tâche, établir un programme de travaux manuels, organiser des jeux, des excursions; il faut aussi nourrir spirituellement les campeurs et leur annoncer l’Evangile. Chaque année, c’est l’émerveillement renouvelé de voir des enfants et des jeunes se laisser saisir par le Christ vivant et commencer avec lui une vie nouvelle.

Mais parfois la bataille est serrée.

— Nous avons été bien attaqués au début des camps. C’était une vraie lutte jour après jour. Mais le Seigneur nous a aidés à nous attendre à lui, et il a agi.

Comment ?

56

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Ce certain été, des Français d’Algérie sont venus à Guebwiller, et leur présence complique singulièrement la tâche des responsables. Ces campeurs turbulents organisent une résistance systématique à tout ce qui se fait et tout ce qui se dit. Un beau matin, ils défont les lits de tous les campeurs et mettent les dortoirs sens dessus dessous. Pendant l’étude biblique, pour couvrir la voix du prédicateur, ils agitent une sonnette. Le soir, ils cherchent à esquiver la réunion.

« Nous irons au cinéma. »

* Pas d’accord! répond Léonard.

« Oui, nous irons. »

* Non, je ne suis pas d’accord.

Mais après le souper, l’équipe réussit à filer en douce. Les autres campeurs se réunissent pour chanter et écouter la Parole de Dieu, quand soudain les Algériens font irruption dans la salle : plus de place au cinéma, il était comble !

Un jour, c’est le départ en ville pour la chasse aux filles. Mais la pluie se met de la partie — réponse inattendue à beaucoup de prières — et les intraitables reviennent bredouilles.

Une autre fois, Léonard s’aperçoit que sa bande de terribles a de nouveau réussi à s’échapper pendant la réunion: rien de plus facile qu’enjamber la clôture du jardin pour s’évader en ville. Il monte la garde jusqu’à une heure du matin. Tancés vertement à leur arrivée, les rôdeurs, tout penauds, se faufilent sans bruit dans leurs chambres. Quand Léonard perd patience, il sait fustiger son monde!

Repris intérieurement pour son accès de colère, le

AUSSITOT, IL SE LEVA 57

lendemain matin avant le petit déjeuner, il va dans les dortoirs des Algériens leur demander pardon. La sur­prise est totale, et l’émotion se lit sur plus d’un visage.

Le jour du départ, alors que toutes les valises sont déjà bouclées, les campeurs avalent une dernière tasse de café. Une jeune fille demande la parole. Elle raconte comment, dès le début du camp, elle a résisté à l’Esprit de Dieu, comment le Seigneur l’a convaincue de péché et comment il l’a sauvée. Alors, l’un après l’autre, les témoignages de se suivre. Parmi ceux qui se lèvent pour confesser le nom de Christ, Léonard et ses collabora­teurs reconnaissent quelques-uns des plus durs de l’équipe algérienne.

Quand sont abaissées dans nos vies les montagnes dressées par le péché, n’est-ce pas alors que le chemin du Seigneur est préparé et que les autres voient le salut de Dieu ? 22

\*

Souvent Léonard exprime la crainte de tomber dans l’activisme, à la fois l’origine et le fruit de la stérilité spirituelle.

* Le Seigneur m’a repris, parce que j’ai organisé trop de réunions et que je n’ai pas assez de temps pour lui. Je vais de l’avant en m’appuyant sur sa justice, non sur la mienne.
* Je sens combien j’ai besoin de ne pas me laisser prendre par le travail et de marcher avec Jésus pas à pas. Nous avons tellement besoin de lui dans ces temps de ténèbres! La chose essentielle est de vivre près de lui, d’être satisfait par lui et non par le travail pour lui. Il

58

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

nous détache de plus en plus des « échafaudages » pour fixer nos yeux sur « l’édifice » qu’il est en train d’achever pour sa venue.

— La journée annuelle du Bercail a rassemblé trois cents personnes... Il est important de ne pas se laisser entraîner par l’activisme ni de vouloir à tout prix agrandir l’œuvre que Dieu nous a confiée. C’est peut- être la raison pour laquelle il nous garde dans la fai­blesse. Ainsi on est plus dépendant de lui.

La dépendance de Dieu est un thème auquel Léonard revient souvent. Dans la pratique, il est aisé de se laisser diriger par son seul bon sens, de se fier à son expérience, d’interpréter les événements avec sa logique, sans prendre le temps de se placer devant Dieu pour recevoir de lui les directives. Dans son désir d’être dépendant du Seigneur, Léonard cherche en toutes choses la volonté divine, que ce soit pour l’établissement de son pro­gramme, pour le choix d’un collaborateur ou pour la plus petite décision concernant la marche de l’œuvre. Comme le peuple d’Israël autrefois, qui se laissait guider par la nuée lumineuse, il s’efforce de suivre les indica­tions que Dieu lui donne, soit pour agir, soit pour renon­cer à un projet.

Pendant plusieurs années, dans la grande maison de la Ligue, il faut se contenter en hiver de poêles à l’an­cienne mode. Un chauffage central semble s’imposer, mais le prix est prohibitif. — Seigneur, quel est ton mot d’ordre? Nous veux-tu encore à l’école de la patience, trimbalant du haut en bas de la maison fagots et seaux de charbon? Ou nous donnes-tu le feu vert pour la coûteuse transformation? — Arrive un billet de mille

AUSSITOT, IL SE LEVA

59

francs, d’un ami qui n’avait jamais fait un tel geste et ne le renouvellera pas à l’avenir. C’est le signe demandé. Alors Léonard va de l’avant, et l’approbation du Seigneur lui est confirmée par d’autres dons importants. Pour finir, la somme qui reste à sortir de la caisse est minime.

— Il n’est pas nécessaire de se tracasser pour savoir quelle est la volonté de Dieu. L’important est d’être prêt à l’accomplir, lorsqu’elle nous est révélée, quelle qu’elle soit. Nous pouvons faire confiance à Dieu qu’il saura nous garder de faux pas.

\*

En lisant le témoignage de paroissiens du Bas-Rhin, nous comprendrons d’où vient l’autorité de la parole de Léonard: il s’efface devant la personne de Christ. Ce n’est donc pas un allumeur de feux de paille:

« Nous avons gardé dans notre paroisse un souvenir reconnaissant de notre cher frère, M. Bréchet. Tout de suite, il se créa une communion entre lui et nous, et nous avons reçu son message. Jésus remplissait son cœur et était le centre de sa vie. Il brûlait d’amour pour lui. C’était la raison de son rayonnement. C’était Jésus qui rendait son message si simple et ouvrait les cœurs... M. Bréchet devint pour nous l’exemple d’un serviteur de Dieu qui vit ce qu’il prêche. Il nous a montré l’im­portance et la grâce d’un brisement continuel par le Saint-Esprit, et la possibilité d’avoir toujours une coupe qui déborde... Il y a encore ici des fruits de ce ministère. »

60

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Mais les luttes ne manquent pas. Elles sont là sur tous les fronts. Lorsqu’il rencontre l’incompréhension, l’opposition, parfois violente, Léonard cherche à l’accepter comme autant d’occasions de se laisser cour­ber devant Dieu et bénir par lui.

* Je demande au Seigneur de m’aider à ne pas me décourager dans le combat. Le sarment qui porte du fruit, le vigneron l’émonde, « afin qu’il porte encore plus de fruit » 23. Ces derniers temps, Dieu a souvent besoin de manier le sécateur dans ma vie.

Au sujet de difficultés avec des collaborateurs:

* J’ai vu que dans toutes les situations difficiles, il y a toujours un chemin de sortie, qui est celui du Seigneur, souvent bien différent de celui que nous au­rions choisi nous-mêmes.
* Remettons-Lui tout ce qui nous préoccupe, car nous sommes trop faibles et trop incapables pour porter un fardeau qui risque de nous écraser et de nous détruire. Continuons à prier les uns pour les autres.
* J’ai été découragé par ces difficultés et par toutes les responsabilités qui retombent sur moi. Mais le Seigneur m’aide à regarder à lui. C’est lui qui renouvelle les forces et le courage. Il me montrera ce que je dois faire. Une parole me revient à l’esprit : « Les épreuves sont pour notre travail non des obstacles mais des moyens d’approfondissement et d’élargissement. » Dieu est compatissant. Il m’enlève le fardeau. Il faut revenir à lui lorsqu’on s’en charge à nouveau. Ce sont de rudes expériences. C’est notre Patmos, le lieu de la tribulation, mais aussi le lieu où Jésus, le Vivant, se révèle d’une manière nouvelle. « Quand je *LE* vis... » 24

AVEC LES AUTRES DISCIPLES

Dès qu’ils eurent reconnu le Seigneur, les deux disciples d’Emmaüs se levèrent pour retourner à Jérusalem rejoindre les Onze assemblés dans la chambre haute 25. Que se passa-t-il ? La flamme qui venait de s’allumer en eux se mit à briller d’un éclat plus vif. Chacun des autres disciples avait également vu le Seigneur. Il leur était apparu, chassant leur crainte et remplissant leur cœur de joie. Simon Pierre l’avait rencontré personnellement. Quelques jours plus tard Thomas, que le doute avait éloigné de ses compagnons, allait vivre sa rencontre décisive avec le Ressuscité et reprendre ainsi sa place dans la communauté.

Lorsque le cœur brûle d’un nouvel amour pour Jésus, il brûle aussi d’un nouvel amour pour les frères. Retrouver la communion avec lui, c’est retrouver la communion avec eux.

« Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » 20 : telle est, sous la plume de l’apôtre Jean, la meilleure description de la communion fra­ternelle entre chrétiens, cette communion qui est un

62 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

besoin inscrit profondément dans le cœur de tout être humain. Car nous avons été créés pour être un avec Dieu et un les uns avec les autres. Lorsque cette unité sur les deux plans, vertical et horizontal, est rétablie, c’est le Paradis retrouvé. C’est déjà le ciel sur la terre.

Léonard cherche, souvent à tâtons, à vivre cette réalité.

\*

Il le fait tout d’abord avec ses plus proches, dans sa famille, ce qui n’est jamais le plus aisé.

Sa femme et ses enfants lui rendent le témoignage qu’il a vécu au milieu d’eux dans la transparence, mettant en lumière les réactions qu’on est souvent tenté de cacher, de peur de perdre la face.

Léonard fait l’expérience que le mot de « pardon » sur ses lèvres ne diminue pas son autorité d’époux et de père, mais la consolide plutôt, amenant les siens à découvrir la source de toute vraie autorité, celle du Dieu saint, à laquelle il se soumet le premier.

Ayant un jour enfilé des salopettes, Léonard se glisse sous son auto pour procéder à une petite réparation. Son aînée joue au cerceau dans les environs et reçoit l’ordre de ne pas déranger son père.

Avisant de loin les pieds paternels dépassant de la voiture, la fillette s’avance à pas feutrés. Une idée follement amusante a germé dans son esprit: faire sur­sauter papa en klaxonnant.

Aussitôt pensé, aussitôt exécuté.

Facile à imaginer est le résultat. Le mécanicien impro­visé réapparaît et, en colère, fustige l’enfant. Tête

AVEC LES AUTRES DISCIPLES

63

basse, la coupable s’en va, et le père reprend son travail.

« As-tu bien fait de t’emporter ? » Claire et précise est la voix intérieure.

* Elle n’avait qu’à m’obéir, Seigneur.

«D’accord! Enfants, obéissez à vos parents... Jamais je n’ai dit le contraire. Mais j’ai également dit: Père, n’irritez pas vos enfants... Or, tu viens de perdre le contrôle de toi-même. »

* C’est vrai Seigneur, tu as raison.

Repassant de la position horizontale à la verticale, Léonard appelle l’enfant, laquelle s’approche en trem­blant, s’attendant à une deuxième semonce.

* As-tu bien fait de désobéir ?

« Non, papa. »

* Vois-tu, ma fille, Dieu désire que les enfants obéissent à leurs parents. Ce n’est pas pour les ennuyer. C’est pour que tout le monde soit plus heureux en famille. Mais Dieu exige aussi que les pères ne perdent pas patience avec leurs enfants. Tout à l’heure, je me suis fâché contre toi : me pardonnes-tu ?

Silence.

* Aidons-nous l’un l’autre, veux-tu? Si tu m’obéis, je n’aurai plus envie de me mettre en colère, et tu m’aideras ainsi à faire ce que Dieu veut pour moi. Et si je ne me mets plus en colère contre toi, tu auras du plaisir à m’obéir: ainsi je t’aiderai à faire ce que Dieu veut pour toi.

La leçon a porté, rapprochant père et hile plus que tous les discours du monde sur la nécessité de l’obéissance.

La famille n’est-elle pas « l’école du réveil » par excellence ?

64

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Léonard s’efforce aussi de vivre cette réalité avec ses collaborateurs, dans la communauté de Guebwiller. Là non plus, ce n’est pas facile.

La communion s’établit lorsque nous marchons dans la lumière de Dieu. Or, cette lumière est la vérité; elle révèle les choses telles qu’elles sont et notre cœur tel qu’il est. Avant de guérir et de réchauffer, elle blesse. La communion profonde est donc toujours coûteuse. Certaines leçons ne s’apprennent que lentement et ne s’apprennent que dans cette marche en commun. Comme le disait un ami de Léonard : « Il y a dans notre vie des points noirs que nous ne verrons jamais si nous ne permettons à Dieu d’employer nos frères pour nous éclairer. »

Léonard n’est pas parfait, loin de là. Il doit lutter contre l’impatience, le manque d’amour, le décourage­ment, les pensées impures, l’incrédulité... Quand l’Esprit de Dieu le convainc de péché, il s’en repent, et son exemple permet à beaucoup de choses dans la vie communautaire de venir au jour et d’être réglées devant Dieu. Le chemin de la repentance est le chemin de la vic­toire, non pas de notre victoire mais de celle du Seigneur.

* La communion fraternelle est une si grande bénédiction! Le Seigneur nous bénit dans la simplicité de la marche avec lui.
* Satan combat la communion profonde entre enfants de Dieu. Mais il est un Ennemi vaincu.

—- Nous avons eu hier une matinée de prière et de

AVEC LES AUTRES DISCIPLES

65

communion fraternelle avec toute notre communauté. Le Seigneur nous a visités et s’en est servi pour me par­ler sur bien des points. J’ai vu que je m’étais arrêté spirituellement dans la marche avec lui. Il m’a aidé à remettre des choses en ordre avec plusieurs personnes ici. Il est fidèle. Les premiers chapitres du livre de Josué nous ont été en bénédiction: «Vous partirez du lieu où vous êtes », tel est l’ordre donné à Israël. Le Seigneur nous rejoint là où nous sommes — circonstances, état spirituel — pour nous conduire dans sa victoire. L’œuvre qu’il a commencée en nous, il veut aussi l’achever.

* La matinée avec toute notre communauté Ligue- Bercail a été vraiment bénie. Le Seigneur nous a rafraî­chis. Nos cœurs sont dans la louange.
* Le Seigneur nous rappelle toujours à nouveau l’importance du côté communautaire de l’œuvre. Il semble s’en servir pour sanctifier nos rapports les uns avec les autres. « Dans vos rapports mutuels, revêtez- vous d’humilité... soyez soumis... non par contrainte. » 27 La soumission mutuelle est difficile, non pas seulement à cause du caractère pénible de tel ou tel, mais à cause de notre nature humaine révoltée. Le Seigneur, soumis en toutes choses à son Père, peut seul nous aider. Il nous a envoyé cette année plusieurs collaborateurs nouveaux pour lesquels nous le bénissons. Il travaille malgré nous.

¥ ¥

Dieu confie à Léonard un ministère auprès des chré­tiens, au-delà de sa propre équipe de travail. « Pierre

66

JESUS FIT ROUTE AVEC LUI

visitait tous les saints », nous est-il rapporté dans les Actes des apôtres. Souvent Léonard a pris du temps pour visiter ainsi des frères en France, en Suisse et ailleurs. Ces visites, qui n’étaient pas motivées simple­ment par un comité ou une organisation quelconque dans le service de Dieu, ont porté du fruit. Parfois, c’est un affermissement dans la foi; jamais un « démolissage » de l’autre, même s’il arrive qu’il faille le reprendre.

* Si l’on désire redresser un objet, il s’agit d’opérer à partir d’un appui ferme. De même, s’il nous est de­mandé de reprendre un frère ou une sœur en la foi, il faut être soi-même établi sur le seul fondement solide: Jésus-Christ.

Parfois aussi, c’est une réconciliation:

* Le Seigneur nous a fait la grâce de nous retrouver au pied de sa croix. Mon frère m’a demandé pardon, et moi aussi. C’était une heure de Dieu. Quand il est à l’œuvre, il semble que c’est un rêve. Je suis persuadé que nous vivons un temps où Dieu visite les siens. Il nous prépare pour son retour. Il a encore si peu de place dans nos œuvres, dans nos cœurs, dans le mien! Il n’y a que le Saint-Esprit qui puisse le révéler à son peuple.

Notons que la communion profonde en Christ ne s’établit pas automatiquement lorsque nous faisons le premier pas pour rejoindre l’autre. Un chrétien africain, qui s’était souvent rendu chez son missionnaire pour lui ouvrir son cœur et lui faire part de ses problèmes, se plaignit un jour d’éprouver de la difficulté à trouver le contact. «Comment? protesta le missionnaire, chaque fois que tu viens, je prends pourtant la peine de t’écou­ter, de te conseiller, de prier avec toi... » — « C’est vrai,

AVEC LES AUTRES DISCIPLES

67

mais je reste insatisfait. Pour te faire comprendre ce que j’entends, laisse-moi te donner un exemple. Voici deux boîtes fermées qui désirent apprendre à se connaître. Dans ce but, l’une d’entre elles enlève son couvercle, mais l’autre garde le sien, ne voulant pas qu’apparaisse ce qui est à l’intérieur: comment un contact profond pourra-t-il jamais se créer entre elles ? »

La vision de l’importance de la communion fraternelle est à l’origine de nombreuses retraites et conventions que Léonard organise, en collaboration avec des mis­sionnaires, des Africains et des amis de différents pays. Ce n’est pas le nombre de participants qui lui importe, mais l’apprentissage en commun de la marche avec Jésus.

— Il me semble que ces petites retraites sont comme une école dans laquelle nous apprenons à travailler en équipe. Je demande au Seigneur qu’il donne cette vision à d’autres serviteurs de Dieu. Comme ce serait beau si notre pays était parcouru par des équipes de ce genre, car il y a tant de besoins. Nous aurons à la retraite de Pâques, à Guebwiller, quelques participants de Belgique et des missionnaires du Congo.

A Guebwiller, lors de la convention de septembre, ce sont des centaines de personnes qui, dès 1949, se réunissent chaque année sous une vaste tente montée dans le parc. L’Esprit est à l’œuvre. Dans une de ces conventions d’après guerre, des réconciliations publi­ques ont lieu: un Allemand, par exemple, se lève et

68

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

demande pardon à un frère anglais pour la haine qui a divisé leurs deux nations.

Tous ceux qui ont été touchés par la grâce sont dans la louange. Mais parfois la bataille est serrée.

* Nous venons de terminer la convention. Il y a eu de grandes luttes, mais le Seigneur a triomphé et nous a donné une riche bénédiction.

En mai 1957, Léonard est en mission en Allemagne avec un ami d’Angleterre et une sœur de Suisse 28. Pendant le voyage en auto, ils ont tous trois la vision d’une convention internationale pour les croyants d’Europe et d’ailleurs, préoccupés par la question du réveil de l’Eglise. Après bien des recherches, le chemin se dessine clairement: le lieu de rencontre sera Leysin, l’ancien centre des sanatoria, transformé en station de tourisme, au cœur des Alpes vaudoises.

La première convention est fixée à juin 1958.

* Nous étions entre trois et quatre cents aux réu­nions, de vingt pays différents. Une dizaine d’Africains étaient présents. Nous avons pris pour thème: « Suivre l’Agneau partout où il va. » Ce furent parmi les plus belles journées de ma vie. Malgré bien des combats, le ciel est descendu jusqu’à nous. Nous avons compris tout à nouveau la miséricorde et la grâce de Dieu. Il a agi très simplement, employant les uns et les autres, nous conduisant dans son repos... En Europe, l’œuvre se fait lentement, mais sûrement. On voit bien des gens déçus après les grandes campagnes d’évangélisation.

AVEC LES AUTRES DISCIPLES

69

Puissent'ils comprendre que le réveil, c’est Jésus. Ceux qui marchent sur le chemin de P Agneau ne sont jamais déçus.

Année après année, la convention de Leysin réunit des chrétiens de différents pays, qui viennent chercher ensemble la face du Seigneur. La prédication est centrée sur la personne de Jésus, Celui en qui Dieu a caché « tous les trésors de la sagesse et de la science ». Rien de plus profond que la prédication de Jésus, mais elle est à la portée d’un petit enfant. Or, il n’est pas toujours facile pour des chrétiens de longue date et des serviteurs de Dieu expérimentés de redevenir comme de petits enfants.

Le péché, certes, est une réalité complexe, et l’Ennemi s’entend à compliquer la voie du salut. Poussés par lui, nous sommes souvent entraînés sur le chemin difficile de la loi, où l’on s’efforce de faire croire aux autres qu’on est ce qu’on devrait être. Voiler un aspect de sa vie, comme la lune cache une de ses faces à la terre, est une vaine recherche d’équilibre, noyée souvent dans une activité de plus en plus débordante. L’orgueil et le désespoir montent l’un et l’autre la garde sur ce che- min-là. Quel repos de découvrir soudain que l’Evangile prêché aux autres est aussi une bonne nouvelle pour les chrétiens, pour ceux qui acceptent de descendre de leur piédestal et de prendre la place du pécheur.

Un jour, désireux de jouir de la vue incomparable qu’offre la station de Leysin, en particulier sur le massif des Dents-du-Midi, Léonard entreprend une petite ran­donnée et s’approche d’un banc qui lui paraît bien placé. Mais il est occupé. Le promeneur alors d’aviser une caisse, abandonnée le long de la route. Il s’assied

70

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

et contemple le panorama tout à loisir, conscient qu’il n’est pas défavorisé par rapport à l’occupant du meilleur siège. Le commentaire de ce petit incident n’a pas été oublié des participants de la convention:

— Ne vous imaginez pas qu’il y a des places privi­légiées dans l’Eglise de Jésus-Christ, d’où l’on jouisse d’une meilleure vue de la personne de Jésus-Christ. Ceux qui montent en chaire ou qui se tiennent main­tenant devant vous sur l’estrade ne sont pas aux pre­mières loges, alors que vous seriez au second ou dernier rang. « La volonté de mon Père, dit Jésus, c’est que quiconque», quel qu’il soit, où qu’il soit, «voit le Fils et croit en lui ait la vie étemelle. »

Beaucoup d’enfants de Dieu sont repartis de Leysin dans la louange, avec une nouvelle vision de Jésus et ayant laissé sur la montagne leur esprit critique et leur insatisfaction. Cesser de pointer sur les autres un doigt accusateur et dire plutôt: la faute est de mon côté! c’est donner au Seigneur la possibilité d’agir et de créer toutes choses nouvelles.

* Nous sommes rentrés de Leysin le cœur plein de reconnaissance pour la présence du Seigneur au milieu de nous. On ne peut décrire ce que l’on ressent, mais seulement s’écrier: Gloire à Dieu! Un missionnaire m’a affirmé que c’était la plus belle semaine de sa vie. Les problèmes deviennent petits lorsqu’on s’approche de Jésus. Quel bonheur d’avoir pu voir tant de « saints », tant de frères bien-aimés !
* Une fois de plus le Seigneur nous a confondu (c’était après la dernière convention à laquelle Léonard a pu assister). Malgré notre grande faiblesse, il nous a

AVEC LES AUTRES DISCIPLES

71

aidé et il est apparu comme le Vivant à nos yeux étonnés.

\*

Il est à propos d’évoquer ici les voyages entrepris par Léonard avec des frères ayant comme lui à cœur d’apporter le message du réveil.

Plus d’une fois, il s’est rendu en Allemagne, non seu­lement en Sarre, mais à Marbourg-Lahn, dans la région de Nuremberg et jusqu’à Lübeck, dans le nord.

— Le diable a tout fait pour nous empêcher de venir ici: j’ai eu les oreillons... Nous avons vécu des heures merveilleuses. Deux cent cinquante pasteurs et femmes de pasteurs ont pris part à ces rencontres. Une ving­taine d’entre eux ont rendu témoignage de ce que le Seigneur leur a montré. C’était court, simple, saisissant.

En automne 1954, un frère africain 29 lui demande de faire équipe avec lui pour une tournée de cinq semaines aux Etats-Unis et au Canada. Le périple commence par la participation à une conférence des Groupes bibliques universitaires, à Urbana, avec quelque deux mille étudiants. Puis, c’est la visite de l’institut biblique de Moody, à Chicago; d’une Eglise baptiste, à Minneapolis; de plusieurs églises à Los Angeles, en Californie, et à Hollywood; remontant la côte du Pacifique, c’est encore la visite d’Eglises à San Francisco, Oakland, Seattle; la traversée des grandes plaines enneigées, avec diverses réunions à Calgary, Three Hills, où Léonard parle de la Ligue et du Bercail à la radio, à Edmonton, Winnipeg, Toronto,

72

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Liverpool, Akron, Philadelphie; et enfin, de l’aéroport de New York, l’envol pour l’Europe.

* L’Amérique est un pays aux vastes possibilités. Plusieurs dangers y guettent les chrétiens: mondanités, superficialité, activisme, mécanisation de l’évangélisa­tion pour « produire en masse ». Si le Seigneur a permis ce voyage, ce n’est pas parce que j’avais un message particulier à apporter ou une bénédiction spéciale à communiquer, mais c’est à cause de la grâce incom­préhensible et merveilleuse de Dieu, qui rend possible à un pécheur d’annoncer l’Evangile de Jésus-Christ... Que de besoins parmi les serviteurs de Dieu! Nous n’avons pas parlé de théologie, mais de la marche avec Jésus.

L’appel du Danemark retentit en 1958.

* Les réunions du soir ont été bien suivies: plus de huit cents personnes. Lors d’une rencontre pour serviteurs de Dieu, les gens ont été saisis par le Saint- Esprit et se sont mis à se demander pardon les uns aux autres, en se levant de leurs places. Tout le monde pleurait. Hier soir, la réunion a commencé à vingt-deux heures, à la fin d’une vente d’église, dans une atmosphère des plus défavorables. Les gens étaient fatigués. Quatre cents personnes étaient réunies autour des comptoirs. Tout à coup, le pasteur s’est mis à rendre témoignage et à demander pardon. Après les messages, sa femme s’est levée spontanément pour rendre témoignage à son tour. C’était bouleversant. Dieu était présent. Je n’ai jamais vu une réunion pareille dans un décor aussi impossible, les bouteilles vides encore éparses sur les tables. Les gens ne voulaient pas partir.

AVEC LES AUTRES DISCIPLES

73

Toujours Léonard a caressé l’espoir qu’un jour il lui serait donné de revoir le pays de sa naissance. Une occasion inespérée lui est offerte en automne 1962: il peut accompagner en qualité de traducteur un de ses amis se rendant à Moscou pour un voyage d’affaires. En compagnie des hommes d’affaires russes qui les accueillent, ils visitent le Kremlin et le musée d’art.

* L’art est presque un culte en Russie; on nous a invités, le soir, à voir une pièce classique au théâtre. Puis nous sommes allés visiter le mausolée de Lénine, que les soldats surveillent jour et nuit. Nous nous joignons à la longue queue de visiteurs sur la Place' Rouge. Le corps de Lénine, revêtu d’un habit noir, les bras croisés sur un coussin blanc, est éclairé par des projecteurs rouges. On a l’impression de toucher au sommet de la religion communiste. Leur maître est mort — le nôtre est vivant!

Traversant les magnifiques avenues de Moscou, regor­geant de monde à l’occasion du quarante-cinquième anniversaire de la Révolution, Léonard assiste le dimanche au culte dans une église évangélique.

* Bien que ce dimanche soit un jour de travail, l’église est pleine à craquer. Les gens sont debout dans les couloirs; quelques-uns sont même assis sur les genoux de leurs amis, pour gagner de la place. Un magnifique chœur chante à plusieurs reprises. Le culte se termine par un service de Sainte Cène, auquel nous prenons part avec émotion. J’ai écrit un court message

74

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

en russe, que le pasteur lit en chaire. Toute l’assemblée se met à crier pendant trois minutes: Merci! Merci! Des personnes se lèvent pour remercier. Nos cœurs se serrent. Dieu est manifestement présent. Plus de deux mille personnes prirent part à ce culte. On annonce trois réunions pour la semaine qui vient, tout en suppliant chacun de n’assister qu’à une seule, afin de laisser la place aux autres.

* Le lendemain, nous avons des entretiens avec les responsables de cette Eglise. Je demande s’il est difficile pour des gens endoctrinés politiquement de se convertir. Non, est la réponse; l’âme russe est toujours ouverte aux choses de Dieu. Notre seul message est Jésus-Christ mort et ressuscité ; nous le prêchons, et cela nous suffit.
* Ce temps à Moscou fut comme un rêve. Après luarante-cinq ans de communisme, malgré la formidable pression exercée, les chrétiens tiennent bon. Ils sont dans la paix, la fermeté, et n’ont pas peur. Quel témoi­gnage ! Nous avons beaucoup à apprendre des chrétiens de l’Est. En pensant à ce qui se fait là-bas, j’ai l’impres­sion qu’en Occident, nous avons bien souvent un « christianisme en pantoufles ».

TERRE D’AFRIQUE QUE J’AIME

La Mission a toujours intéressé Léonard. En Suisse romande déjà, il a participé à la création des « Groupes Missionnaires »30. Maintenant qu’il est en France, il continue à songer aux pays d’outre-mer. Il maintient un lien étroit avec son frère Rodolphe, médecin missionnaire en Angola. Quant au travail de la Ligue pour la lecture de la Bible dans les pays de langue française en Afrique, lentement la vision mûrit en lui. La tâche lui paraît urgente, car il y a plus de protestants francophones en Afrique qu’en Europe. Pour établir l’œuvre sur des bases solides, il faudrait aller sur place: c’est l’évidence même. A quatre reprises, Léonard s’envolera pour le continent noir.



La première fois, c’est en 1952, peu après la mort de sa mère. En route, il s’arrête à Léopoldville et prend contact avec des missionnaires susceptibles de s’inté­resser à la Ligue au Congo et à l’édition outre-mer des «Notes Bibliques» journalières31 pour adultes et du « Jeune Lecteur de la Bible ».

76

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Mais son but principal est une convention organisée pour les missionnaires et les chrétiens indigènes de la Mission Philafricaine en Angola 32> là où travaille Rodolphe. Léonard doit faire équipe avec un docteur anglais du Rwanda (qui, avec un Africain, a été l’instru­ment du réveil en Afrique orientale) et avec un évan­géliste africain de l’Ouganda 33.

A Lobito, Rodolphe est là avec la nouvelle jeep de la Mission. Dans ce pays devenu sa seconde patrie, il est venu chercher Léonard pour le conduire sur les hauts plateaux. Quelle fête pour lui de faire découvrir à son frère les beautés de l’Angola !

— Des oiseaux aux couleurs magnifiques nous sur­volent, et j’entends les cris inconnus et mystérieux de la brousse. La nuit vient et la pluie se met à tomber à torrents, transformant par endroits la route en rivière. Il faut traverser les ponts branlants... Quelle joie de serrer la main à des chrétiens africains! Je lève les yeux, et je vois les champs déjà mûrs pour la moisson. En pensant aux journées à venir, je me sens faible, et je reçois du Seigneur la parole: «Donnez-leur vous- mêmes à manger. » 34 Ce qu’il a fait dans le passé, il le fait encore aujourd’hui. Il donnera le pain de vie en abondance, si nous sommes prêts à nous laisser briser.

A Calouquembe, quartier général de la Mission, toute la station est venue accueillir le visiteur d’Europe. Une prière ardente s’élève au Seigneur pour lui deman­der d’accorder un souffle de réveil pendant la conven­tion. Mais les coéquipiers manquent à l’appel; ils sont mystérieusement retenus à la frontière. Mettant sa confiance en Celui qui aime à manifester sa puissance

TERRE D’AFRIQUE QUE J’AIME

77

au travers de la faiblesse de ses serviteurs, Léonard doit aller seul de l’avant. Selon l’ordre intérieur reçu, il apporte le pain de vie à la foule réunie. Il s’ensuit un mouvement de repentance et, le dernier jour, lorsque enfin arrivent les deux messagers de l’Est, l’Esprit de Dieu descend sur l’assemblée. La convention se termine dans la joie et la louange.

Ce fut un tournant dans l’histoire de la jeune Eglise et de la Mission.

Léonard a su gagner le cœur des Africains, d’abord par l’amour authentique qu’il leur portait et par son message riche en illustrations simples, concrètes, amu­santes parfois. Il n’était pas le « grand évangéliste » qui trône au-dessus de son auditoire, rapporte une mission­naire, mais un frère aîné — c’est d’ailleurs ainsi que beaucoup parlent encore de lui — « un homme qui, sous sa peau blanche, avait un cœur semblable au leur, avec des luttes et des défaillances, mais qui avait trouvé une merveilleuse réalité: un Sauveur vivant qui ne repousse jamais un cœur brisé et repentant, qui ne se lasse pas de pardonner. Cette première visite, en 1952, déclencha un vrai réveil. Il a marqué plusieurs des res­ponsables actuels de l’Eglise. Après cette rencontre décisive avec Jésus, ils ont continué à marcher avec lui au cours des années. Ils ont appris le secret de la vie chrétienne victorieuse: aussitôt que l’Esprit nous convainc de péché, revenir à la croix. »

Deux illustrations sont restées gravées dans les cœurs. La première évoque un jardin où l’eau d’arrosage n’arrive plus. La cause ? Un crapaud bouchant le tuyau. Pas étonnant que tout se soit desséché ! Ainsi, le péché

78

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

empêche l’eau vive du Saint-Esprit de nous arroser, et nous devenons spirituellement secs. Que faire? Oter le crapaud!

La seconde histoire parle d’un homme qui confesse à son missionnaire avoir volé un clou. Puis il revient et avoue qu’une corde était fixée à ce clou. Il retourne sur ses pas une troisième fois, et avoue toute la vérité: une vache était attachée à la corde ! Bénissons Dieu pour le moindre signe d’un retour à lui. Le Saint-Esprit fait bien son travail: il ne se lassera pas jusqu’à la pleine délivrance.

Léonard a entrepris encore trois voyages en Afrique, au cours desquels deux fois il est revenu en Angola. Lors de la dernière, il était déjà bien atteint dans sa santé. Il parlait peu, mais, toujours d’après le témoi­gnage de cette missionnaire, « une paix rayonnante et bienfaisante émanait de lui. Il vivait avec Jésus dans les plus petits détails de sa vie. Qu’il fût à table, en prome- nade ou n’importe où, toujours, naturellement et spon­tanément, il parlait de Jésus. »

\*  
¥ ¥

Les voyages suivants ont permis à Léonard de poser les jalons du travail de la Ligue pour la lecture de la Bible dans les pays francophones d’Afrique, d’établir un réseau de diffusion pour la littérature, de trouver près de deux mille abonnés au « Lecteur de la Bible » africain, de découvrir des rédacteurs africains pour les notes bibliques explicatives, d’envisager la traduction de la liste biblique en plusieurs nouvelles langues (à

TERRE D’AFRIQUE QUE J’AIME

79

l’époque, elle paraissait déjà en cinquante-cinq langues africaines), d’organiser la traduction et l’impression des notes bibliques françaises pour le Rwanda (en kinyar- wanda); enfin, de frayer la voie aux agents qui allaient avoir pour tâche d’enraciner l’œuvre et de la développer.

Ces tournées ont été l’occasion de contacts impor­tants, juste au bon moment, à l’heure de Dieu. Un résul­tat concret a été l’octroi d’une concession, dans le quartier universitaire d’Abidjan, en Côte-d’Ivoire; là s’élève aujourd’hui une maison devenue un utile centre de la Ligue.

La stratégie de Léonard était d’opérer par cercles concentriques, en commençant par les grands organes missionnaires de liaison. Le premier voyage devait assurer le contact au niveau des Fédérations intermis­sionnaires du Congo ex-belge, de l’Afrique-Occidentale française et de l’Afrique-Equatoriale française. Le second avait pour but la visite des villes dans lesquelles se sont établis les quartiers généraux des Missions protestantes. Quant au troisième, il devait conduire Léonard dans des secteurs plus limités, sur les stations missionnaires elles-mêmes.

Les auditoires atteints ont été des plus variés: à tel endroit, près de huit cents élèves de différentes écoles protestantes; à tel autre, une centaine d’instituteurs; ailleurs encore, des centaines de personnes réunies pour une rencontre régionale de la Ligue, ou près de mille cinq cents personnes dans une réunion de l’Armée du Salut; parfois, ce ne sont que quelques missionnaires fatigués et surchargés, ou assoiffés d’un renouvellement par le Saint-Esprit. Ou bien, c’est la participation à une

80

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

séance du Conseil protestant du Congo ou au Conseil de la Fédération des Missions de l’Afrique-Equatoriale française — ce qui permet à Léonard de prendre contact avec plus de missionnaires qu’il n’aurait été capable de voir en deux mois de voyage — ou à l’assemblée des dirigeants de l’Alliance protestante du Rwanda, ou encore la présidence du culte d’ouverture des groupes intermissionnaires de la Mission méthodiste et des Eglises de la Mission de Paris. Tantôt, ce sont des interviews ou des messages donnés à la radio. Une fois, Léonard compte treize réunions en trois jours: c’est un record !

Pour les déplacements à travers la forêt équatoriale du Congo et du Cameroun, dans le désert du Tchad et jusqu’aux villes de la côte, où la chaleur est suffocante, il faut se faire véhiculer, soit par un train cahotique, soit par une auto, sur des routes souvent défoncées pendant la saison des pluies, soit encore par avion.

En 1959, Léonard parcourt l’Algérie, la Côte-d’Ivoire, le Congo/Brazza et le Congo belge, le Burundi et le Ruanda, l’Ouganda, l’Angola, le Gabon, le Cameroun, le Mali et le Sénégal; — en 1960: l’Algérie (au moment des troubles), le Maroc, le Mali, la H au te-Vol ta, le Niger, le Dahomey, le Togo, le Cameroun, le Congo/ Brazza, le Congo/Kinshasa et la République Centrafri­caine; — en 1962: le Congo/Brazza, l’Angola, le Congo/Kinshasa, la République Centrafricaine, le Tchad, le Cameroun et la Côte-d’Ivoire.

Il serait fastidieux pour le lecteur d’être entraîné, étape par étape, dans ces trois longs périples; quelques extraits de rapports l’aideront à s’associer à l’émerveille­

TERRE D’AFRIQUE QUE J’AIME

81

ment sans cesse renouvelé de Léonard devant la puissance d’attraction de l’Evangile de la grâce de Dieu.

Partout, les portes lui sont largement ouvertes, en particulier dans les écoles. La Ligue étant interecclésias­tique, Léonard jouit d’une grande liberté. Dans quelque milieu qu’il soit accueilli, avec des serviteurs de Dieu de bords ecclésiastiques fort différents, il cherche à rester intérieurement libre.

* Jésus, lui, était toujours libre: libre de parler, libre de se taire, libre pour faire la volonté du Père.
* Prie pour moi, écrit-il à sa femme, afin que je reste petit et brisé et que Jésus puisse toucher les cœurs. Que je ne sois pour personne un obstacle !

Souvent, Léonard a la joie d’être reçu et piloté par d’anciens campeurs de Guebwiller ou de Sumène, qui ont consacré leur vie au service de Dieu sur terre missionnaire. Il entre en contact avec de très nombreux serviteurs de Dieu et apprend à connaître de plus près leurs problèmes. Ceux-ci se situent presque toujours en premier lieu sur le plan de la collaboration et des rela­tions avec les Africains.

Parlant un jour à cœur ouvert avec Léonard, un Africain souligne la consécration et le zèle des mission­naires, puis ajoute:

« Mais la difficulté, c’est qu’ils ont toujours raison! »

* Que de nœuds se dénoueraient si, ensemble, les chrétiens donnaient toujours raison au Seigneur !

82

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

* Dans l’avion, en route pour l’Afrique, le Seigneur m’a gardé dans sa paix et m’a renouvelé. Ici, c’est la chaleur des tropiques, mais je la supporte mieux que la dernière fois. L’air est embaumé de mille parfums, les roses sont en fleurs, les colombes roucoulent, c’est un autre monde... Tous les jours j’ai de nouveaux contacts avec les missionnaires et les responsables africains. Il m’est donné une grande liberté pour leur rendre témoi­gnage et leur parler de la Ligue. Mon carnet se remplit d’adresses. Hier, après la réunion, j’ai demandé quels étaient ceux qui voulaient s’abonner au « Lecteur de la Bible » et m’acheter des livres. Les trois quarts de l’auditoire se sont précipités sur moi, et j’ai failli être renversé. Jamais je n’ai vu en France un zèle pareil pour la Ligue. La soif spirituelle est grande. Quel privilège d’apporter Jésus! Je ne comprends pas pourquoi le Seigneur m’a choisi pour une tâche si belle! Je crois que j’avais besoin de cela après les luttes en Europe... Jésus est présent et fait couler des fleuves d’eau vive... Je pense à notre chère vieille Europe. Puisse-t-elle retrouver cette soif spirituelle et tendre les mains vers Jésus!
* L’Afrique est en ébullition. Tout y est incertain. Cette situation fait réfléchir les missionnaires. La seule chose stable, le seul capital qui ne subisse pas d’infla­tion, c’est Jésus, car il est « le même hier, aujourd’hui et éternellement ».
* J’ai rendu visite au roi des Mossis de la Haute- Volta. Le souverain, entouré de ses nobles, m’accueille avec gentillesse et m’écoute attentivement. Je rends témoignage et lui parle de la lecture de la Bible. Il s’abonne au « Lecteur ».

TERRE D’AFRIQUE QUE J’AIME

83

* Hier soir, dans la salle du gouvernement, le diable s’est mis de la partie. Tous les bancs avaient été enlevés pour la réunion du premier ministre. Nous nous asseyons par terre, et le Seigneur a remporté la victoire. Plusieurs furent touchés, des péchés ont été confessés. Après la réunion, les gens se mirent spontanément à chanter. On ne pouvait plus les arrêter.
* Jusqu’à maintenant, j’étais dans un climat sec à cause du voisinage des déserts. Maintenant commence la chaleur humide, et je me sens fatigué. Mais le Seigneur me réjouit par la lecture biblique du jour. Sa Parole est plus fraîche qu’une source. Dès le matin, il m’a été donné un encouragement: j’ai eu la joie d’amener au Seigneur un chef de district qui est venu me voir. Il nous a quittés tout joyeux.
* Je suis ici dans une mission ancienne et en partie libérale, pas très favorable à la Ligue. J’avais quelques craintes, mais pour une raison incompréhensible tout le monde parlait de ma visite. Pasteurs et instituteurs africains venaient me voir et se disputaient pour me faire parler dans leur église ou leur école. Visiblement l’Esprit de Dieu a préparé ces journées. Je suis confondu de mon manque de foi, et je bénis Dieu pour cette porte ouverte. Beaucoup s’abonnent...
* Journée très chargée: six réunions, ouf! Le len­demain soir, réunion dans un temple bondé. Plusieurs s’avancent pour se convertir et d’autres pour confesser des péchés à leur pasteur. Qu’il est rare de voir de pareils auditoires en Europe! Le climat est très pénible à cause de sa sécheresse incroyable. Il faut dormir dans un drap mouillé, sinon le sommeil n’est guère possible.

84

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

L’aumônier protestant, ancien campeur de France, m’accueille avec joie et commande le « Lecteur de la Bible » pour les garnisons françaises de l’Afrique Equatoriale.

* Le culte a été interrompu par une tornade terrible. Saisissant auditoire de mille deux cents personnes. Après le message, sans qu’aucun appel ait été lancé, plusieurs s’avancent vers la table de communion pour se convertir ou confesser leurs péchés. Un Africain reprend publi­quement un frère, lequel s’humilie et revient à Dieu. L’Esprit de Dieu souffle ici. Après-midi: entretien avec les responsables de l’Eglise.
* L’Ennemi semble mettre des obstacles sur notre trajet: nous tombons en panne. Il faut deux heures pour réparer la jeep. Nous repartons en fin d’après-midi. Au bout de six kilomètres, sur une route ravinée par la pluie, un bruit sec: l’avant de l’auto s’enfonce brusque­ment, mais il n’y a pas de blessés. Nous descendons et voyons les deux roues avant détachées, en position horizontale, le différentiel cassé. Dépannés par des camions, nous nous réunissons dans une petite chambre d’hôtel. Nous lisons le récit de Gethsémané, où Jésus, se jetant à genoux, prie Dieu d’éloigner de lui la coupe, puis retourne vers ses disciples endormis de tristesse. Nous prions. Le Saint-Esprit descend sur nous. Nous adorons le Seigneur. Nos larmes coulent. Ce fut pour moi un des moments les plus profonds de toute la tournée. Le camion vient nous prendre et, fatigués, nous arrivons sur la station à la tombée de la nuit. Le len­demain, il y a plus de mille personnes au culte de Pâques. Il dure trois heures et demie. Je parle du Ressuscité

TERRE D’AFRIQUE QUE J’AIME

85

apparaissant à Marie qui pleurait. Elle cherchait le Seigneur, alors qu’il était là, devant elle. Je crois que beaucoup ne pourront plus rester les mêmes après avoir vu le Seigneur... Quel privilège d’annoncer un pareil Evangile !

* Notre avion décolle, alors que le globe incan­descent du soleil tropical disparaît à l’horizon. Nous survolons le Sahara par une nuit étoilée: dernière impression de cette Afrique qui semble nous tendre les bras, mais pour combien de temps encore? Pourquoi l’Eglise n’enverrait-elle pas toutes ses forces vives dans ce champ de travail qui lui est largement ouvert ?

★

En conclusion de ce chapitre, quelques remarques générales sur le travail missionnaire en Afrique, notées par Léonard au retour de ses tournées, sont de nature à stimuler une réflexion féconde.

* Ce n’est plus « la Mission à papa ». Les change­ments rapides créés par l’indépendance et le désir d’émancipation de l’Africain, obligent la Mission à s’adapter à cette nouvelle situation. Dans la majorité des républiques africaines, les Eglises sont devenues autonomes. Elles prennent elles-mêmes leurs décisions, portent leurs responsabilités financières. Au mission­naire revient un rôle avant tout de conseiller ou de technicien. C’est l’événement le plus important de l’histoire missionnaire de notre génération. Ce fait souligne l’importance de la formation des cadres afri­cains.

86

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

* Le désir d’indépendance, qui se manifeste aussi parmi les chrétiens, crée souvent un fossé entre les missionnaires et l’Eglise africaine. Même si, appa­remment, les rapports sont empreints de gentillesse, de courtoisie, du désir de se comprendre mutuellement, ils ne sont pas exempts de difficultés: critiques, amer­tume, incompréhension, orgueil racial. Nous, les Euro­péens, avons eu tort de nous placer longtemps, incon­sciemment, au-dessus de nos frères africains, et parfois de les mépriser. Il en est résulté une marche parallèle plutôt qu’une marche la main dans la main. Cette der­nière n’est possible que dans la transparence, la repen­tance et la soumission mutuelle.
* Ce serait aussi une erreur de renverser les rôles et de mettre l’Africain au-dessus de l’Européen. L’un et l’autre devraient être au même niveau, ce qui est impossible s’ils ne se courbent pas devant le Christ, le seul Chemin, la seule Vérité, la seule Vie pour toutes les races... J’ai vécu cette communion profonde dans quelques régions d’Afrique. Cette communion est un fait qui ne saurait tromper. Non pas que là les difficultés et les problèmes soient moins nombreux, mais ils peuvent trouver leur solution dans un climat de sécurité et de paix. Là s’affirme la victoire journalière de la croix, qui brise l’orgueil et les rivalités raciales et tribales. Cela se manifeste avec évidence par une grande joie, une paix profonde et un amour réel de l’Africain pour son frère blanc. Même un observateur peu averti le discerne aisément, tel ce musulman, qui disait: « Je ne comprends pas très bien leur religion, mais je constate qu’ils s’aiment beaucoup. »

TERRE D’AFRIQUE QUE J’AIME

87

* Comme le fait remarquer un pasteur allemand, « le programme surchargé des activités religieuses ne laisse guère le temps, même dans les milieux chrétiens vivants, de cultiver la communion fraternelle. D’où le fait tragique: on tourne à vide, on travaille beaucoup mais avec peu de résultats. De la vraie fraternité à l’arrière découlera la puissance d’offensive du front. » Une fraternité profonde et qui engage est donc de pre­mière importance. A une époque où tout évolue si rapidement en Afrique, où l’Eglise est placée devant une tâche quasi surhumaine, nous avons besoin de repenser notre action, de distinguer entre l’essentiel et le secon­daire. Sinon, la Mission risque d’être un jour séparée de l’Eglise africaine.
* La jeunesse jouera un rôle déterminant dans l’Eglise de demain. Le cinquante pour cent de la popu­lation de l’Afrique est composée de jeunes en dessous de vingt ans! Si cette jeunesse n’est pas atteinte par l’Evangile et si son ouverture d’esprit n’est pas orientée dans la bonne direction, elle deviendra la proie de toutes sortes de mouvements nationalistes, politiques et sectaires. Le cas échéant, elle pourra se dresser contre l’Eglise ou, au contraire, la soutenir dans son action et la défendre. L’évangélisation de la jeunesse, dans les écoles du gouvernement et dans les écoles mission­naires, est une des tâches essentielles de la Mission et de l’Eglise africaine. Ce champ d’action est particu­lièrement important dans les villes, où sont centralisées les écoles secondaires ; ceci dit sans sous-estimer le tra­vail magnifique qui se poursuit dans la brousse mais qui atteint un autre but.

88

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

— Ce qui m’a frappé, c’est le respect profond pour la Bible et l’intérêt réel qu’elle suscite au sein de la jeunesse. Mais pour combien de temps encore?... Une nouvelle génération se lève, bien différente de celle qui l’a précédée. Les écoles se multiplient ; des centaines de milliers d’évolués ont reçu ou reçoivent une instruction plus ou moins poussée. Ils envahissent les cités africaines, les entreprises, mais ils désertent souvent les églises qui n’ont pas de réponse à leurs problèmes et dont les pas­teurs n’ont pas la formation nécessaire. La Ligue pour la lecture de la Bible voudrait aider la jeunesse à bâtir sa vie personnelle et familiale sur la Bible, à résoudre ses problèmes à la lumière de F Ecriture et amener cette jeunesse à un contact personnel avec Jésus-Christ, le Sauveur du monde. Lire et étudier la Bible, c’est retrou­ver ses racines, c’est revenir à l’essentiel. L’Africain aime lire la Bible, mais il relit souvent les mêmes passages et en tire des conclusions qui, parfois, nous étonnent. Il semble nous poser la question de l’eunuque éthiopien: « Comment pourrais-je comprendre, si quelqu’un ne me guide ? » 35 II est très important d’abonner le chrétien africain à un journal tel que le « Lecteur de la Bible », qui lui donne, chaque jour, l’explication du texte qu’il a lu. Quant à la littérature, c’est surtout par le canal des écoles qu’on peut le plus efficacement la diffuser. C’est sur les écoles que nous devons en premier lieu concen- trer nos efforts.

\*  
¥ ¥

La communauté chrétienne formée de missionnaires et d’Africains peut être comparée à un clavier. Quand

TERRE D’AFRIQUE QUE J’AIME 89

l’artiste se met à jouer, ses doigts effleurent les touches blanches et les noires. Pour que la musique soit par\* faite, il faut que toutes ces touches, en effet, quelle que soit leur couleur, réagissent à la pression exercée par la main du pianiste, c’est-à-dire qu’elles s’abaissent.

Le chrétien africain qui employait cette illustration n’a-t-il pas esquissé la voie à suivre pour l’Eglise d’Afrique, cette communauté formée de frères à la peau noire et à la peau blanche ? Cette voie est celle de la croix, l’unique voie de l’unité.

Un jour, les rachetés de toutes nations et de toutes tribus chanteront la gloire de l’Agneau de Dieu, immolé pour le péché du monde: quelle symphonie!

IL RACONTA

CE QUI LUI ÉTAIT ARRIVÉ

EN CHEMIN

Lorsque les disciples d’Emmaüs arrivèrent à Jérusa­lem, leur bouche s’ouvrit, leur témoignage jaillit. Spon­tanément. Joyeusement. Ils ne pouvaient faire autrement que de dire ce qu’ils avaient vu et entendu en chemin. Leur cœur était rempli de Celui qu’ils venaient de reconnaître. Parler de Jésus leur était tout naturel.

Pour Léonard, après sa nouvelle révélation du Sei­gneur, en 1947, il en va de même.

* Ce n’est pas compliqué de parler de Jésus, car il n’est pas difficile de parler d’une réalité, de ce qu’on a vu, d’un être connu et aimé. C’est le Saint-Esprit qui fait de nous des témoins — pas seulement des apologistes ou des catéchistes — car c’est lui qui nous rend Jésus réel.

★

* « Christ en tout le premier. » Il est surprenant de voir que dans chaque domaine de la vie chrétienne, per­sonnelle, communautaire, prophétique, Jésus joue le rôle essentiel. Rien ne se fait sans lui. Il est avant toutes choses. Toutes choses subsistent en lui. Il soutient la création par sa Parole puissante. Il est « le seul nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés ».

IL RACONTA CE QUI LUI ÉTAIT ARRIVÉ

91

Il est le seul qui puisse pardonner, libérer et consoler. Il est notre justice, notre sanctification et notre rédemp- tion. Son retour mettra fin à l’Histoire. Il est l’accom- plissement des prophéties, l’espérance des hommes. C’est lui qui nous ouvre le ciel, c’est lui qui en est le centre. « Christ tout en tous. »

*■k*

* Notre vie et notre service sont si faibles, si chan­

celants... Mais s’ils ont Jésus pour fondement, leur base est inébranlable, quelles qu’en soient les appa­rences. \*

* Connaître l’œuvre de Jésus-Christ, l’avoir cons­tamment devant les yeux, se nourrir d’elle, s’appuyer sur elle, bâtir sur elle, l’annoncer, c’est le secret de la force du chrétien. Il faut vivre dans le « tout est accompli ». Cette œuvre est la source de toute création spirituelle. Si nos racines plongent en elle, notre chris­tianisme portera du fruit et nous serons rendus iné­branlables. Bâtir sur Jésus crucifié, sur la Pierre rejetée, c’est bâtir sur Celui qui est devenu la Pierre principale de l’angle, bâtir sur ce qui n’a jamais été ébranlé.
* Au cours des siècles, chaque fois que les hommes ont redécouvert Jésus-Christ, un feu nouveau s’alluma au milieu d’eux. Du temps de Zinzendorf38, ce feu de la foi et de l’amour brilla dans la petite communauté morave de Hermhut; quelques dizaines d’années plus tard, ces frères l’avaient propagé jusqu’en Lettonie,

92 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

parmi les Hottentots, les Esquimaux, parmi les esclaves des Indes occidentales et ailleurs.

★

— Si vous refusez de bâtir sur un autre fondement que Jésus, vous serez un scandale, une pierre d’achoppe­ment. On nous dit: pour être béni, il faut beaucoup de foi, il faut des nuits de prière, un mécanisme compliqué pour l’unité... alors que la solution nous est donnée: « Approchez-vous de *Lui* » 37 pour bâtir.

Les messages de Léonard pourraient être comparés aux toiles des peintres impressionnistes. Les tons sont clairs et purs, les touches juxtaposées. De près, il semble que ces taches de lumière se ressemblent toutes ; de loin, les traits du dessin d’ensemble apparaissent avec netteté. Ces traits, ce sont ceux de Jésus-Christ, Celui en qui est toute la plénitude de Dieu, l’alpha et l’oméga. Que le lecteur donc ne s’achoppe pas à ce qui pourrait lui paraître des répétitions, mais qu’il s’applique à discerner les grandes lignes du tableau : le visage mer­veilleux du Fils de Dieu.

— L’issue de toutes nos difficultés, craintes, décep­tions, doutes... se découvre au moment où nous voyons Jésus. La clé de tous nos problèmes est de le voir. Mais alors, nous nous effondrons, comme Jean à Patmos; nous devenons aveugles, comme Saul de Tarse sur le chemin de Damas.

IL RACONTA CE QUI LUI ÉTAIT ARRIVÉ

93

* Que Dieu m’aide à mettre le Sauveur au-dessus de ce que j’entreprends pour lui.

★

* La connaissance de ce que Dieu a fait pour nous est la dynamique de la vie chrétienne. Ce qu’il a fait pour nous est tellement plus important que ce que nous faisons pour lui! Si Dieu nous ouvre les yeux sur ce qu’il a accompli à notre égard, l’optique de notre ser­vice pour lui change complètement.
* Les problèmes deviennent petits lorsqu’on s’ap­proche de Jésus. Quelle paix! Elle surpasse toute intelligence.
* Le Seigneur ne nous laisse jamais en panne, et il agit plus en notre faveur que nous ne le pensons ou le réalisons.

★

* Lorsqu’on marche avec le Seigneur, la bénédiction de Dieu ne s’arrête pas; elle est comme une source jaillissante... Après les grandes réunions d’évangélisa­tion, des questions se posent pour la suite. Quel repos de savoir qu’avec Jésus il y a toujours une suite!

★

* L’aimer, Lui, c’est la chose essentielle. L’aimer véritablement.

94

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

* « Regardant à Jésus... » Quel bonheur de ne pas avoir à regarder aux circonstances, aux gens, au travail, à P Eglise, mais à Jésus! « Quand on tourne vers lui les regards, on est rayonnant de joie. » 38 II ne faut pas rechercher des choses grandes et spectaculaires, ni le succès, mais Jésus. Je suis frappé combien, dans l’œuvre de Dieu, on cherche avant tout le succès. Les choses profondes ont l’air de peu intéresser les gens. Notre siècle est superficiel. \*
* « La vie étemelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus- Christ. » 39 Dans le sens de P Ecriture, « connaître » n’est pas un acte purement intellectuel, mais un rapport d’amour avec un être connu et une communion de cœur avec lui. Connaître, ce n’est pas seulement la condition de la vie étemelle, c’est la vie étemelle elle- même. Connaître Dieu *et* Jésus-Christ: c’est en Jésus que Dieu est pleinement révélé.

★

* C’est de Jésus que les gens ont le plus besoin. C’est de lui que les Africains ont le plus besoin. Que Dieu nous aide à marcher simplement avec Jésus! Il nous suffit pleinement.

★

* Aller à Jésus, c’est découvrir le Père. Jésus a dit: « Nul ne vient au Père que par moi. » Quelle surprise

IL RACONTA CE QUI LUI ÉTAIT ARRIVÉ

95

quand en lui tombe le voile qui nous cachait l’amour paternel de Dieu !

* N’ayons pas honte de Jésus. Il est encore aujour­d’hui l’Homme méprisé dont on détourne le visage. Les hommes sont si, si petits; ne regardons pas à eux, même pas aux meilleurs. Ayons les regards fixés sur Jésus. Parlons de lui, même si l’on nous méprise.
* Le Seigneur a dit: « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père. » C’est une nourriture que cer­tains ne connaissent pas. Savoir qu’on est dans la volonté de Dieu rassasie pleinement. En pensant à Jean 6: 35, on peut aussi dire que cette nourriture, c’est Jésus: « Celui qui vient à moi n’aura jamais faim. » Depuis la chute, l’homme est un être indépendant. Il trouve sa nourriture dans sa volonté propre et, en un certain sens, il est nourri et satisfait. Il faut que le cœur soit régénéré pour désirer la nourriture que Dieu offre.
* Il est très difficile de faire la volonté d’un autre, en particulier celle de Dieu. Nous avons besoin d’être courbés par son Esprit pour accepter sa volonté et celle de nos frères. Comme Jésus à Gethsémané, nous sommes tentés de dire: S’il est possible, un autre chemin... Jésus, lui, a soumis sa volonté à celle de son Père: « Toutefois, non pas ce que je veux... » Sa nourriture a été de faire ce que Dieu voulait.
* Quand tout est différent de ce que nous espérions, nous sommes déçus, affamés. Il y a aujourd’hui beau­coup de chrétiens qui sont dans ce sens des sous-ali-

96 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

mentes. Le pain de Dieu, c’est le Seigneur lui-même. La volonté de Dieu n’est pas quelque chose d’abstrait. Elle est incarnée dans la personne de son Fils bien-aimé. Alors on ne cherche plus une chose ou une autre. On cherche le Seigneur. On se repose dans sa volonté. On est nourri, satisfait. Jésus est descendu du ciel pour devenir une nourriture. Les hommes ont trouvé que c’est une parole dure à entendre. Pour le croyant, cette parole devient douce et précieuse.

* « Tu es mon Fils bien-aimé; en toi j’ai mis toute mon affection. » 40 C’est comme si Dieu avait cherché un lieu où mettre son affection. Mais aucun lieu n’était assez beau, assez sûr: ni Jérusalem, ni Rome, ni Genève; ni aucun homme: Calvin, Wesley, Darby, Hudson Taylor, Karl Barth, Billy Graham... ni aucun système: catholique, protestant... mais: Mon Fils. Toute l’affection du Père, sa totalité, ne la cherchons pas ailleurs.
* Plus nous avançons, plus les solutions humaines sur le plan social, politique, religieux, se révèlent insuffi- santés. Notre délivrance est une personne: Jésus-Christ.

\*

* « Et voici, de l’eau sortait sous le seuil de la mai­son... au midi de l’autel. » 41 J’ai trouvé cette eau vive auprès de Jésus-Christ. Je bénis Jésus-Christ. Je ne veux pas aller ailleurs pour trouver une autre eau.

IL RACONTA CE QUI LUI ÉTAIT ARRIVÉ 97

* Jésus est à la hauteur de toute situation. Il suffit, même si l’exaucement n’a pas lieu, même s’il y a des difficultés, même s’il y a des incompréhensions.

★

* Sans moi, vous ne pouvez rien faire, dit Jésus. Je suis le seul qui puisse vous sortir de telle situation difficile, enlever le fardeau qui vous oppresse, mener à chef l’entreprise dans laquelle vous êtes engagé. Aucune situation n’est trop difficile pour moi. Ce n’est pas une Eglise qui peut nous sauver.

\*

* Jésus ne nous demande pas de suivre des idées, même bonnes et justes. Il ne nous propose pas avant tout un programme, une règle de piété, une loi, un « truc », une formule magique quelconque. Il nous invite à le suivre, lui. Il n’y a pas d’abord un autre chemin pour aller à lui. Il est le chemin. Il est aussi la porte, là, tout près de nous, là où nous sommes.

\*

* Ce n’est pas un cortège funèbre qui suit le Christ, mais un cortège triomphal. « Celui qui me suit, dit-il, ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »

Si nous aimons Jésus, nous ne nous en détournerons pas. Il nous laisse libres de le suivre. Il n’y a que la contrainte de son amour. C’est la plus grande des contraintes.

98

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

— On est frappé par le peu de place que Jésus-Christ occupe dans nos vies, nos préoccupations théologiques, notre activité. Il est souvent relégué dans le domaine de l’école du dimanche. Des choses plus urgentes, plus actuelles, ont pris sa place. N’est-il pas devenu « le grand Absent» aujourd’hui? L’Esprit, lui, donne à Christ sa vraie place, il le rend « essentiel », et alors nos problèmes, qui bien souvent sont de faux problèmes, retrouvent leurs dimensions réelles. En dehors du Christ, il n’y a que famine, illusions, pauvreté. En lui, c’est le réconfort pour l’affligé, la guérison pour les cœurs brisés. En lui est l’espoir de toutes les nations, parce qu’il a donné sa vie pour le monde.

MARCHANT AVEC LUI,  
JÉSUS LUI PARLAIT

Chemin faisant, les disciples d’Emmaüs ont dialogué avec le Ressuscité. Ils ont assisté à la plus saisissante des études bibliques, Jésus leur interprétant lui-même dans toutes les Ecritures ce qui le concernait 42.

A son tour, Léonard a découvert que le Christ est la clé de la Bible. Parce qu’il marche avec lui, la Bible lui parle. Lorsqu’il développe un thème ou explique un texte biblique, il ne fait que donner ce qu’il a entendu.

\*

¥ ¥

* Le Psaume 104 a la fraîcheur de la brise un jour d’été. Dès que l’homme dirige ses regards sur Dieu, il ressent cette fraîcheur. Quand on regarde à soi, tout est sec.

★

* Le Psaume 139 est le fruit d’une nouvelle révéla­tion de Dieu à David. Le psalmiste l’a contemplé. « Tu me sondes et tu me connais... » Non pas: Je me sonde... ce qui serait de l’introspection. C’est quand Dieu nous sonde que nous commençons à le connaître. Il nous est difficile d’évaluer la mesure de notre péché,

100

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

de notre orgueil. L’Etemel regarde au cœur de l’homme. L’ayant compris, David s’est incliné.

* Il n’y a pas de commune mesure entre les pensées de Dieu et les nôtres.
* Les hommes fabriquent. Dieu crée.
* Dieu veut que nous jouissions de tout aujourd’hui.
* La vision de Dieu est centrale dans le livre de Néhémie. Lui et ses compagnons voyaient l’histoire d’Israël en fonction de Dieu. Ils auraient pu la centrer sur leurs exploits. C’est une grâce de considérer notre vie par rapport à Dieu, de comprendre que c’est lui qui fait tout, lui seul.

\*

* Notez la rapidité de la reconstruction des murailles de Jérusalem avec Néhémie: en cinquante-deux jours elles sont relevées. Lorsque Dieu travaille, il va souvent plus vite que nous ne le pensons. Lorsqu’il nous con­vainc de péché et nous relève de nos ruines, un instant lui suffit. C’est nous qui sommes lents. Cette rapidité du travail de Dieu me frappe.

\*

* Dieu est « lent à la colère ». C’est le seul domaine où il soit lent.

MARCHANT AVEC LUI, JÉSUS LUI PARLAIT

101

« Louez l’Eternel, car il est bon. » Au travers de toute notre vie, Dieu s’emploie à nous le faire comprendre. Nous avons beaucoup de peine à admettre et à recon­naître son amour; le diable fait tout ce qu’il peut pour nous amener à en douter. Ton chemin, nous dit-il, est tellement plus difficile que celui de X, Y ou Z... Croire vraiment que Dieu est bon, c’est avoir tout compris.

\*

* « Si tu crois, tu verras... » non pas d’abord un miracle, mais « la gloire de Dieu » 43. Jésus a toujours en vue cette gloire. Il est venu pour la manifester. Nos problèmes, nos œuvres, tout cela disparaîtra. Par rapport à la gloire de Dieu, tout le reste est secondaire. Jésus veut fixer notre intérêt sur la gloire de Dieu.
* Rendre gloire à Dieu: voilà notre tâche.

— Dieu ne nous met pas sur un piédestal, mais il défend notre cause.

— Le secret de la vie de Joseph, c’est d’être avec Dieu : 1° Joseph avec Dieu dans son travail chez Potiphar.

* 2° Joseph avec Dieu dans sa solitude, ce qui l’a gardé de succomber à la tentation avec la femme de Potiphar.
* 3° Joseph avec Dieu dans la prison. Il y a tant de pri­sons dans lesquelles on peut se trouver: pauvreté, maladie, célibat... Quel danger de vouloir à tout prix

-1

102 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

en sortir par soi-même, avant l’heure de Dieu ! Sortir à tout prix de la prison de la pauvreté peut nous conduire au vol ; sortir à tout prix de la prison de la maladie peut nous amener à des pratiques occultes (pour les Africains, à la sorcellerie) ; et combien sont sortis de la prison du célibat par l’inconduite... Alors que Dieu peut illuminer toutes nos prisons de sa présence. — 4° Joseph avec Dieu lors du succès, lorsqu’il gouvernait l’Egypte, à côté de Pharaon, ce qui l’a gardé de l’orgueil.

* « Nous avons vu sa majesté de nos propres yeux. » 44 Les autres ne peuvent voir Jésus pour nous. Nous ne pouvons pas déléguer quelqu’un à notre place. Même les chrétiens d’expérience ne sont que des témoins. Ils disent: Regardez de vos propres yeux la majesté de Jésus-Christ.
* « Je suis celui qui suis », disait Dieu à Moïse. « Je suis le bon Berger», a dit Jésus. C’est le même Dieu qui, en Jésus, se révèle aux hommes. Remarquez l’emploi du présent: Jésus *est —* non pas « était» ou « sera » — mais il l’est vraiment, maintenant, pour les siens. Nous pouvons le suivre, le connaître, entendre sa voix. « Je suis la porte », a-t-il dit aussi. Il est la porte par laquelle nous pouvons aller au Père. Il est aussi la porte qui nous permet de communiquer les uns avec les autres; alors nos relations deviennent justes, pai­sibles, bienfaisantes. Le Seigneur est entre nous, et il

MARCHANT AVEC LUI, JÉSUS LUI PARLAIT

103

nous aide à découvrir dans notre prochain de grandes richesses. La pensée que Jésus est la porte de commu­nication qui nous relie n’enlève-t-elle pas toute crainte?

\*

* Le péché nous a non seulement séparés de Dieu

mais il nous a séparés les uns des autres. Jésus est venu pour nous ramener à Dieu et nous conduire les uns vers les autres, non pas parce que nous avons les mêmes opinions religieuses, que nous appartenons à la même organisation ecclésiastique ou missionnaire, mais il l’a fait par sa grâce. \*

* Nous aimons la Bible, parce que nous aimons Jésus-Christ, Parole vivante. C’est lui le contenu de la Bible.

\*

* Savoir ce que dit la Bible ne signifie pas nécessai­rement comprendre son message. Pour comprendre les Ecritures, il faut que Jésus ouvre notre esprit, comme il le fit pour ses disciples.

\*

* C’est la croix qui crée l’Evangile, qui nous donne une bonne nouvelle à prêcher. Sans la croix, nous ne pourrions annoncer qu’une morale, sans aucune puis­sance. Si l’on enlève la croix, on coupe à la racine toute vie chrétienne authentique. Si l’Eglise a pu subsister au travers de vingt siècles d’histoire, ce n’est pas à cause de notre activité: évangélisation, mission, œuvres diverses... mais c’est à cause de l’action du Saint-

104

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Esprit, lequel a éclairé la croix et dessillé les yeux pour qu’ils voient.

* Le chemin du retour à Dieu n’est pas celui de la morale, ni de l’intellectualisme, car notre pensée est en désaccord avec celle de Dieu; ni celui des rites religieux, car l’homme est un rebelle par rapport à Dieu ; ni celui de l’observation de la loi, car la loi nous révèle notre misère; elle n’est pas un remède. Le vrai chemin est celui de la croix, c’est le seul qui permette à l’homme de revenir à Dieu.

★

* Jacob vit une échelle. Elle était « appuyée sur la terre, et son sommet touchait le ciel ». Il y a beaucoup d’échelles appuyées sur la terre et qui vont dans la direction du ciel: celle de nos efforts, de nos expériences, de nos désirs, de nos bénédictions. Le diable nous dit: Monte, prie, crois, travaille... tu es plus haut que les autres, bravo! tu n’as pas besoin d’eux. Ainsi, un est sur une échelle, l’autre sur une autre. Mais plus on monte, plus cela devient difficile. Le vertige nous prend. Et le dernier échelon manque... On s’est trompé d’échelle. Plus on est monté haut, plus il faut redes­cendre. Mais quelle est la bonne échelle ? Celle qu’a vue Jacob, celle dont le sommet touche le ciel et par laquelle les anges de Dieu montent et descendent. Elle est appuyée là où tu te trouves, en plein milieu de tes difficultés. Jésus l’a descendue une marche après l’autre. Egal avec Dieu, il s’est dépouillé lui-même, jusqu’à l’échelon le plus bas : la croix. Puis il est ressuscité pour

MARCHANT AVEC LUI, JÉSUS LUI PARLAIT 105 notre justification. Telle est la doctrine, disait Luther, devant laquelle l’Eglise tient debout ou s’écroule. Nous ne pouvons pas aller au-delà de la croix. Elle nous fait pénétrer dans le cœur même de Dieu.

* « Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. » Sur cette croix, j’ai vu mes péchés, et ils sont nombreux. Il n’y en a pas un seul que Jésus ait refusé de porter. C’est un amour merveilleux. Pour le comprendre, il faut contempler. Le raisonnement ne suffit pas.
* Essayons de regarder à cette croix que portait Jésus. Il allait sauver le monde entier. C’était l’instant décisif de l’humanité. La croix est aussi décisive dans nos vies. Toute notre vie chrétienne plonge ses racines là. A la croix, nous trouvons: le salut, la purification de nos péchés. C’est la porte d’entrée menant dans la pré­sence du Dieu saint. Et la dernière étape de notre vie sera aussi éclairée par la croix. Il n’est rien dans le royaume de Dieu dont le prix n’ait été payé à la croix.

★

* L’œuvre de Dieu est un domaine où la main de l’homme n’a rien à faire, rien à ajouter, rien à retrancher : tout est accompli. A Golgotha, là où le Seigneur a été dépouillé, où il est devenu comme un ver sur lequel on peut marcher, il a remporté la victoire, victoire éton­nante par sa rapidité. Il a suffi à Dieu de quelques

106

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

heures pour mettre à terre la puissance satanique. Là, le diable a été vaincu et ses œuvres ont été anéanties à jamais. Là, le salut est assuré à tous ceux qui croient.

* Devant la victoire de la croix et de la résurrection, nous ne pouvons que nous repentir, adorer et chanter de joie. A cause d’elle, nous avons le droit d’aimer Dieu de tout notre cœur, le droit de nous réjouir comme des enfants. Quel amour extraordinaire que l’amour mani­festé à la croix!

★

La croix doit être au centre de nos vies, si nous les voulons fructueuses.

Toutes les racines de la vie chrétienne puisent leur sève dans la croix. Cela paraît insensé aux yeux de la chair.

★  
¥ ¥

* Lorsque le Saint-Esprit agit, il éclaire la personne et l’œuvre de Christ. « Il me glorifiera, parce qu’il prendra de ce qui est à moi et vous l’annoncera », a dit Jésus. Le Saint-Esprit ne se glorifie pas lui-même. Il ne nous rend pas conscients de lui-même mais conscients de Jésus-Christ, Parole vivante et révélée, le Christ des Ecritures. « Il vous conduira dans toute la vérité. » La vérité est une Personne: Jésus. A la Pentecôte, Pierre n’a pas proposé une explication sur le Saint-Esprit, il a prêché Christ.

MARCHANT AVEC LUI, JÉSUS LUI PARLAIT 107

* Le Saint-Esprit nous a été donné pour que Jésus soit fait Seigneur dans notre vie. Il nous rend attentifs à tout ce qui enlève au Christ sa seigneurie en nous.
* « Le Fils ne peut rien faire de lui-même... Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même... Le Saint-Esprit ne parlera pas de lui-même. » Quelle humilité dans l’action de la seconde et de la troisième personne de la Trinité!
* Le péché nous empêche de connaître Dieu.
* Tout ce qui est de l’homme est poussière, entaché de péché. Quand le Seigneur est là, on en a le dégoût.

★

* La bénédiction de Dieu dans notre vie n’est pas arrêtée par toutes sortes de raisons, mais par une raison unique: le péché.
* La volonté de Dieu, c’est que notre vie spirituelle se développe harmonieusement, comme celle d’une plante. Les arrêts de croissance ne sont pas dans ses plans. Hélas! nous connaissons si facilement de ces arrêts, longs ou brefs. Le récit des Juifs rentrés de l’exil et qui s’étaient mis à reconstruire le temple, nous montre comment tout peut facilement s’arrêter. En un

108 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

clin d’œil, le peuple a perdu la vision de ce que Dieu attendait de lui. Pour que la reconstruction de sa Maison reprenne, Dieu a donné des prophètes: Aggée et Zacharie; malgré l’ordre de Darius, ils vont de l’avant. Dieu nous demande parfois de faire un pas par la foi, contre toute logique humaine. Qu’il nous accorde de pouvoir parler à son peuple d’aujourd’hui, en son nom, comme des prophètes !

\*

— « Eternel, souviens-toi de David... Si tu gardais le souvenir des iniquités, Eternel, Seigneur, qui pourrait subsister ? » 45 Dieu ne se souvient plus de nos péchés, mais il se souvient de nous.

* « Nous avons péché... » 40 : dans sa confession, le psalmiste s’identifie avec son peuple. Quelle grâce lorsque nous reconnaissons cette solidarité dans le péché avec le peuple de Dieu ! Le Seigneur nous veut solidaire de tous nos frères. Il ne veut pas que nous nous sépa­rions d’eux, que nous les repoussions. Jésus sur ce point-là ne nous a-t-il pas donné l’exemple ?

\*

* Quand Pierre a renié son Maître, Jésus a-t-il été surpris? Non. Jésus nous connaissant à fond, n’est étonné de rien. Il continue à nous aimer.

\*

MARCHANT AVEC LUI, JÉSUS LUI PARLAIT

109

— Le découragement est une des armes les plus puissantes de l’Ennemi. Il ne souligne jamais la possi­bilité de la foi et nous fait voir tout en noir. Le Seigneur vient à nous avec des promesses et réclame notre foi.

— « Revenez à moi, dit l’Eternel. » Cet appel sans cesse répété par les prophètes devient presque agaçant. Mais ce retour est la condition de la bénédiction. Dieu ne doit-il pas me redire sans se lasser: Reviens, recon­nais tes mauvaises voies. Quand Dieu travaille ainsi en nous, le désir de revenir vers lui devient irrésistible. Alors, plus de discussions, plus de problèmes. La compassion de Dieu nous est assurée. Après nous avoir révélé toutes nos turpitudes, son amour nous console et nous offre l’abondance: « Je reviens à Jérusalem avec compassion... Mes villes auront encore des biens en abondance; P Etemel consolera encore Sion, il choisira encore Jérusalem. »47 Dieu choisit encore cette ville, et pourtant elle est détruite, pleine de décombres et d’immondices. Le choix de Dieu est une source de grande joie. Choisis par Dieu... malgré tout: quel amour, quel apaisement!

* Avec le Seigneur, quand on revient, c’est tou­jours fête.
* La repentance est une chose rare chez le peuple de Dieu ; c’est la raison pour laquelle il y a peu de vraie connaissance de Dieu.

110

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

* « Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit dit aux Eglises. » 48 Nos responsabilités dans le service de Jésus-Christ, les problèmes journaliers de la vie nous enlèvent la faculté d’écouter Dieu. Nous sommes plus intéressés par ce que nous pensons ou ressentons que par ce que disent nos frères et, à plus forte raison, par ce que dit Dieu. Avec une facilité sur­prenante, nous devenons des « sourds spirituels ». Pour écouter Dieu, nous avons besoin, certes, de recueille­ment, mais surtout de l’acceptation de sa volonté. L’Esprit de Dieu voudrait nous amener à nous courber là où nous lui avons résisté, peut-être inconsciemment. Nous vivons dans une génération sans repentance. Il est facile de se laisser gagner par l’atmosphère ambiante et de ne plus entendre.

\*

* J’ai vu que c’est souvent mon orgueil qui m’em­pêche de me repentir, par crainte d’être méprisé.

★

* Sans repentance, il n’y a pas de foi véritable. Foi et repentance ne sauraient être séparées.

★

* « Vous, qui étiez autrefois... ennemis par vos pensées. » 49 La pensée de l’homme naturel ne peut accepter un Dieu qui fait grâce.

MARCHANT AVEC LUI, JÉSUS LUI PARLAIT

111

— Nous abusons souvent de la grâce plus que nous n’en usons.

* « L’Eternel vit leur détresse... il se souvint... il eut pitié. » 50 Quand un enfant est dans la détresse, le plus important n’est pas tant qu’il voie son père mais que son père le voie. Or, Dieu voit, il entend, il se souvient, il a pitié, il intervient. Pourquoi? Parce qu’il aime son peuple. Son intervention est une démonstration de la puissance de sa grâce. Rien n’est plus puissant que la grâce de Dieu.
* « Heureux ceux qui n’ont pas vu et qui ont cru », disait Jésus. Il nous rend attentifs à deux mondes totale­ment différents : celui de la vue, qui concerne les choses extérieures, palpables, explicables par l’homme, que l’homme peut en quelque sorte dominer par ses sens et dans lequel il entre par son intelligence; et celui de la foi, qui concerne les choses invisibles, celles de l’Esprit, le royaume de Dieu — « Mon royaume n’est pas de ce monde » — les choses qu’on ne peut saisir que par la foi.

\*

* « La foi est une démonstration des choses qu’on ne voit pas. » 51 Cette démonstration n’est pas celle de la raison humaine. L’apôtre disait: «Nous renversons les raisonnements... » 62 Cette démonstration est celle de l’Esprit.

112

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

* La foi d’Abraham reposait sur la promesse de Dieu. Mais Dieu l’a laissé dans l’incertitude du pays où il allait, du temps de l’accomplissement de la promesse concernant la postérité annoncée. Cette incertitude était sans doute nécessaire à sa foi. Celle-ci s’est épa­nouie dans le contexte des incertitudes voulues de Dieu. Mais Abraham a faibli: il y a eu Agar... Ne cherchons pas des assurances humaines, des certitudes en dehors des promesses de Dieu. Bénissons Dieu quand il nous fait passer par un temps d’incertitude. Il l’emploie pour affermir notre foi.

\* \*

* La sanctification est une Personne: Jésus-Christ.

\*

* Nous ne devons pas vivre du diplôme de sancti­fication que nous nous décernons. Nous devons vivre de la grâce de Dieu.
* Personne n’est exempt d’épreuves. Le Seigneur

les permet pour nous enlever nos illusions sur notre sanctification. \*

* « Tu passes pour être... tu es... » 53 Tu passes pour être religieux, et tu es un propre juste; pour être un bon mari, et il y a bien des choses que tu n’oses pas dire à ta femme ; un bon citoyen, et tu trompes le fisc ; tu triches dans les moyens de transports publics; un homme humble, serviable, et tu es très orgueilleux,

MARCHANT AVEC LUI, JÉSUS LUI PARLAIT

113

rempli de toi-même; un chrétien spirituel et... « Tu ne sais pas » ce que tu es en réalité. Nous nous faisons beaucoup d’illusions sur notre état. Pierre lui-même s’était fait des illusions : « Je te suivrai partout », avait-il dit à Jésus, et... il le renia. C’est devant la croix que nos illusions se dissipent.

* La sanctification est tout entière une œuvre de la grâce. C’est une sainteté communiquée. Ce n’est pas une réforme de notre être, opérée par nous-mêmes, mais un don de Dieu. C’est la plénitude de la nouvelle nature en nous, la nature de Celui qui a vécu dans ce monde, mais qui n’était pas de ce monde: Jésus. La vie de sanctification est vécue dans les circonstances ordi­naires de la vie de chaque jour.

\*

* La sanctification est une vie mise à part par le Saint-Esprit. Le croyant est déjà mis à part pour Dieu à sa conversion; ensuite, il l’est toujours davantage dans la mesure où il s’abandonne au Saint-Esprit.

\*

* Les « saints », d’après le Nouveau Testament, sont des chrétiens purifiés. Une vie de sanctification n’est pas facile. Celui qui la vit se reconnaît toujours plus mauvais et découvre que le péché s’attache à lui de la tête aux pieds; il découvre en même temps que le sang de Jésus le purifie. C’est par le sang de Jésus que nous sommes sanctifiés.

114

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Un vrai chrétien est un homme qui sait chanter et louer l’Etemel. Nous sommes créés et nous avons été sauvés pour le louer. Quand on vit avec lui, on peut le louer comme on respire.

\*

* Le Seigneur m’a aidé à me repentir de mes craintes. Son sang me permet de rester dans la louange.

«... afin qu’ils fussent continuellement de service devant l’arche, remplissant leur tâche jour par jour. » 54 Le chrétien n’est jamais sans service, inactif, s’il est « devant l’arche », c’est-à-dire devant Jésus (l’arche annonçait symboliquement la personne et l’œuvre du Sauveur). Dans ce service-là, il n’y a pas de chômage, pas d’arrêt.

* « Nous avons été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d’avance, afin que nous les pratiquions. » 55 Nos déceptions viennent souvent de ce que nous nous croyons appelés à faire n’importe quoi. C’est une grande assurance que de savoir que notre travail est préparé d’avance. A notre mort, nous pourrons dire: J’ai tout accompli, non des choses extraordinaires, mais ce que Dieu deman­dait de moi.

MARCHANT AVEC LUI, JÉSUS LUI PARLAIT 115

* Il est facile de s’arrêter de travailler pour Dieu. Il est plus difficile de se réveiller.
* « Je te garderai comme un sceau » 56, dit Dieu en parlant de Zorobabel. Un sceau se met au bas d’un document pour montrer sa validité. Il n’est pas employé n’importe comment. Cette image souligne l’importance que Dieu attachait à la mission de ce serviteur. Son ministère authentifiait l’action de Dieu. Nous vivons dans un temps d’inflation spirituelle. Que c’est beau des serviteurs de Dieu qui sont comme un sceau dans sa main! Un sceau ne se discute pas. Il est une preuve.

\*

* Dans la parabole du semeur, le semeur est le Maître des semailles et de la moisson. La semence s’envole et s’éparpille dans le monde entier. C’est lui qui la répand. Il a un grand plan d’action. L’horizon du Seigneur est immense. Il jette sa semence dans tous les terrains. Il ne la concentre pas seulement dans le bon terrain: image de la grâce de Dieu offerte à tous les hommes. Puissions-nous suivre le Seigneur partout où il sème.

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » Quand ? « Alors », c’est-à-dire quand les anges auront opéré le triage définitif entre le blé — les « fils du royaume », les croyants — et l’ivraie (ce triage est leur affaire, non la nôtre). Mais il y a un « maintenant » que les justes doivent accepter: « Nous

116 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu’à maintenant » 57, dit Paul.

★

* En regardant la construction du nouveau temple élevé par Zorobabel, les vieux pleuraient, car ils son­geaient à l’ancien; les jeunes, eux, se réjouissaient. De nos jours, il y a tant de mouvements religieux devant lesquels aussi les réactions sont différentes. L’important est de considérer s’ils sont édifiés sur le vrai fondement. Il est dit, dans Esdras 3:3: « Ils rétablirent l’autel sur ses fondements. » S’il l’est, Dieu harmonisera les effets qui nous heurtent. Il donnera la paix. Le Seigneur demande que nous attirions l’attention des croyants sur l’impor­tance de ce fondement.

\*

¥ ¥

* L’unité n’est pas une chose simple. Jésus savait qu’elle est particulièrement difficile pour les croyants, parce qu’ils sont la cible de l’Ennemi. C’est pour cela que, dans son amour, il a prié pour nous: « ... afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu’eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m’as envoyé. »

★

* Ce qui nous divise, ce sont nos prétentions. La seule vraie grandeur se trouve aux pieds de Jésus-Christ.

★

MARCHANT AVEC LUI, JÉSUS LUI PARLAIT 117

* Quand nous n’aimons pas nos frères, nous n’aimons pas Jésus. Nous pouvons avoir mille motifs de ne pas aimer nos frères, car il y a toujours quelque chose à reprendre dans la vie des chrétiens. Mais haïr Jésus, c’est terrible, car il n’y a aucun motif qui justifie cette haine. Quelle grâce de faire partie de ceux qu’il aime et qui forment une communauté où l’on s’aime!

\*

* « La multitude de ceux qui avaient cru n’était qu’un cœur et qu’une âme. » 58 Parce qu’ils avaient un cœur brûlant pour le Seigneur, ils réalisaient l’unité. Or, on ne peut avoir un cœur brûlant sans avoir un cœur brisé. Il n’y a pas de véritable amour sans brise­ment. C’est le péché qui est l’obstacle à l’unité.
* « C’est de lui... que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage... s’édifie lui-même dans la charité. » 59: quelle belle description de l’unité! J’insiste sur la fin de ce texte: « ... s’édifiant dans la charité. » L’unité est en quelque sorte l’incarnation de la charité. On ne peut pas toujours discerner la charité, mais l’unité est visible. L’unité entre ma femme et moi, par exemple, est l’incarnation de notre amour.

★

* Lorsque nous sommes peu aimables avec quel­qu’un, semant un germe de division, il nous arrive d’essayer de réparer notre faute en étant gentil, en offrant peut-être des bonbons... Jésus, lui, ne donne pas

118 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

de bonbons. Il va au fond des choses quand il parle d’unité. Il ne se contente pas de « l’unité du sourire », derrière laquelle nous cachons nos divisions. On s’appelle « chers frères », on s’embrasse à l’occasion, mais ça ne va pas très loin. L’unité que Jésus est venu apporter, c’est plus que cela, plus aussi que l’unité de pensée exprimée par une confession de foi. Cette unité-là dépasse les capacités et la bonne volonté de l’homme. Sans Jésus, le grand Médiateur, elle est impossible. Lorsqu’on est divisé, on a besoin d’un Médiateur. Le Seigneur s’est attelé à une tâche difficile. Parce que nos divisions proviennent de notre péché, il s’en est chargé... Nous ne prenons pas le péché assez au sérieux. Jésus, qui va au fond des choses, ne le tolère pas. Prenons donc au sérieux notre Médiateur. Réveillons-nous. Avec nos péchés, fuyons dans ses bras: c’est là que nous trouverons la vraie unité. C’est là que nous est donnée la paix. C’est là que nos cœurs commencent à chanter.

AU MILIEU DU FEU, MAIS PAS SEUL

«Si tu traverses les eaux, je serai avec toi... si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas » 60 : telle est la pro­messe faite à qui marche avec le Seigneur. Les épreuves ne sont pas éliminées de la route du Royaume. Les flammes ne sont pas éteintes à l’avance. Mais l’assurance est donnée: tu ne seras pas seul. Je suis là. Avec toi. Alors, Seigneur, tout est bien. Ceux qui me regarderont avancer au milieu du feu reconnaîtront peut-être ton visage, comme le roi Nebucadnetsar discerna une qua­trième silhouette au sein de la fournaise, chauffée par lui sept fois plus qu’à l’ordinaire et dans laquelle il avait fait jeter les trois amis du prophète Daniel.

La maladie peut devenir une redoutable fournaise. Léonard n’y a pas été plongé d’un seul coup. Environ douze ans avant sa mort, de très petites flammes, aux­quelles nul ne prêtait attention, ont fait leur apparition : accès de fatigue répétés, qui paraissaient normaux dans un programme chargé. Mais petit à petit le feu s’est intensifié : légère surdité, épuisement.

Les compagnons de Daniel sont sortis indemnes du feu, et leur foi a été fortifiée. Seuls leurs liens ont été consumés, et même l’odeur du feu ne les a pas atteints.

120

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Il en a été de même pour Léonard. Ceux qui l’ont vu de près, en particulier pendant les derniers mois de sa longue maladie, peuvent rendre le témoignage qu’ils ont vu un homme « sans liens » — ces liens de l’indépen­dance, de la révolte, de la pitié de soi, qui nous attachent à notre Moi — un homme qui n’avait aucun mal intérieurement et qui répandait, non l’odeur du feu mais la bonne odeur de Christ. A cause d’une qualité d’âme exceptionnelle ? Non. A cause de la présence du Ressuscité à ses côtés, « au milieu du feu ». Nous pou­vons noter, dans sa correspondance, dès 1953 et pendant environ sept ans, des allusions aux « petites flammes » de l’épreuve:

* Ma santé n’est pas brillante, et je dois restreindre mon activité.
* J’étais peu bien ces derniers temps. Je dois apprendre à marcher heure par heure sur le chemin que mon Sauveur me trace. J’ai dû me repentir cette semaine de ma révolte intérieure. J’aurais voulu tra­vailler davantage pour lui. Mais, chaque fois, j’étais arrêté par le manque de force. Il me semblait que Jésus me disait: Marche plus lentement et, surtout, laisse-moi te satisfaire davantage.
* Il faut apprendre à faire du « pas à pas ». Ce n’est pas le volume du travail qui compte, mais ce qu’on peut accomplir dans la dépendance du Seigneur.
* Mes forces n’augmentent pas, mais le Seigneur nous aide à faire ce qui est essentiel et à nous confier en lui.
* Le Seigneur m’apprend à travailler dans une grande faiblesse. Ce n’est pas facile. Je n’aime pas à être

AU MILIEU DU FEU, MAIS PAS SEUL

121

faible. On est d’accord en principe que « Sa force s’accomplit dans la faiblesse », mais en pratique, c’est beaucoup plus difficile.

* Je sens que je dois ralentir mon rythme de travail pour « tenir le coup ». La grande chose, c’est de marcher avec le Seigneur la main dans la main, sinon le tourbillon de la vie nous emporte loin de lui.
* Je suis à la limite de mes forces, et il ne me sera pas possible d’assister à l’entretien proposé.
* Le passage biblique d’aujourd’hui m’a fait du bien: «Je me réjouis de ton secours... Les faibles ont la force pour ceinture. » 61
* J’apprends à me décharger de plusieurs respon­sabilités. Il est bon de ne pas reprendre ce qu’on a confié à de plus jeunes, même s’ils ne font pas les choses comme on le voudrait. L’accepter peut être une grande bénédiction pour nous qui sommes plus âgés, et pour l’œuvre aussi, d’ailleurs. Ce n’est pas toujours simple, mais lorsqu’on capitule, cela porte de bons fruits. C’est beau que, dans le royaume de Dieu, le succès des entre­prises ne dépende pas de nos efforts, mais de ce que Dieu fait. Tout ce qui est dans son plan se réalise envers et contre tout. Cette pensée nous garde si paisibles... Ici, le Seigneur nous aide. Je ne fais pas grand-chose, mais le travail s’accomplit quand même. Je suis tellement touché par l’affection des amis. Elle est si profonde et si réelle. Par elle, je comprends mieux l’amour de Jésus pour moi.
* Jésus dit qu’il est le pain de vie descendu du ciel. Ce pain vient d’En haut, non des hommes. Nous ne pouvons le fabriquer. Il est inutile de prier pour qu’il

122

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

descende jusqu’à nous. Il est venu. Il faut en vivre. Dieu ne nous demande jamais quelque chose au-dessus de notre portée. La saveur de ce pain ne dépend pas des circonstances. Pour moi qui suis sourd, privé des réunions, ce pain n’a pas un gramme de moins. Il me nourrit et me rassasie.

* Le Seigneur continue à nous apprendre à vivre dans la faiblesse, à le suivre un jour à la fois, à travailler avec des forces réduites.
* Parfois, j’arrive à peine à faire du cinquante pour cent. Le Seigneur me met à cœur d’utiliser mon temps à prier davantage pour mes frères et sœurs.
* Ma surdité a bien empiré, mon cœur est affaibli, mes forces ont beaucoup diminué. Quelquefois, j’ai pitié de moi-même, mais le Seigneur m’aide à revenir à lui, et, malgré ma faiblesse, je travaille. Il n’est pas limité par nos limites. Il est vivant, tout-puissant et sans limites. Quel Sauveur!
* Aucun appareil ne peut améliorer mon ouïe. Je prends des leçons de lecture labiale. C’est une nouvelle école dans laquelle j’ai l’impression d’être un « bleu ». Mais cela me pousse à vivre plus près du Seigneur. Je réalise combien cette école m’est utile.

Le chemin va se rétrécissant d’une autre manière encore :

La période où se dessine un déclin physique est aussi celle où la personne de Léonard, son message, parfois son travail, sont critiqués. Il l’accepte de la main de Dieu et

AU MILIEU DU FEU, MAIS PAS SEUL

123

ne cherche pas à se justifier. Doué d’un don d’organisa­tion très réel, possédant aussi des qualités de stratège dans l’œuvre du Seigneur, il est intuitif et agit plutôt, à la manière des prophètes, par vision que par raisonnement; s’il donne parfois l’impression d’avoir de la peine à com­prendre le point de vue de son interlocuteur, c’est peut- être à cause de la force de sa propre vision intérieure.

Quand Léonard surprend de la dureté dans ses juge­ments ou que gronde la révolte en son cœur, il s’humilie devant son Dieu.

Au sujet de ceux qui le critiquent:

* Que le Seigneur mette dans notre cœur pour eux l’amour du Calvaire, en nous rappelant la parole de Paul aux Philippiens : « Si vous êtes en quelque point d’un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, au point où nous sommes parvenus, mar­chons d’un même pas. »

Au sujet d’une décision d’un collègue, avec laquelle il n’était pas d’accord et pour laquelle il n’avait pas été consulté :

* Nous nous soumettons : c’est une bonne occasion de mourir à soi-même. Je bénis le Seigneur de ce qu’il tient ma main.
* C’est peut-être un malentendu. L’essentiel pour nous, c’est de ne pas attrister le Seigneur.

\*

Au retour de son dernier voyage d’Afrique, Léonard n’arrive même pas à remonter sa montre; ses mains ne parviennent plus à saisir de petits objets. Surdité et

124 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

fatigue s’accentuent d’une manière alarmante. Pro­gressivement, il doit renoncer à la prédication, à la cure d’âme, aux entretiens. Dans les comités, il ne peut suivre les délibérations que si quelqu’un lui écrit à mesure ce qui se dit. A cela s’ajoutent des bruits dans la tête:

* Il me semble que j’ai une perpétuelle cascade en moi.

Puis son bras gauche devient si pesant qu’il lui faut entrer en clinique pour des examens douloureux. On découvre — son frère médecin est providentiellement à cette époque en congé en Europe — une maladie de la moelle épinière, évolutive, ascendante et ingué­rissable.

Le trajet jusqu’à Strasbourg s’effectue en auto. Le soleil d’automne luit faiblement sur la nature parée de couleurs vives.

* C’est le moment de l’année où tout vient à matu­rité, remarque Léonard.

« Seigneur, prie sa compagne en silence, mon mari serait-il déjà un fruit parvenu à maturité ? »

La chambre de la clinique se transforme en chambre haute.

Au réveil d’une narcose, deux Africains s’approchent du lit de Léonard; ils apportent un éclatant bouquet d’œillets rouges, symbole de leur affection, et s’age­nouillent pour prier. Le visage du malade s’illumine: ce geste fraternel, qui lui vient de sa chère Afrique, le touche profondément.

Dans les moments de répit, entre les examens médi­caux, Léonard et Paula cherchent ensemble la face du

AU MILIEU DU FEU, MAIS PAS SEUL

125

Seigneur. Jésus devient grand à leurs yeux et, devant lui, les valeurs changent.

« A celui qui vaincra, je lui donnerai de la manne cachée. » 82 Cette « manne » leur est distribuée jour après jour, en particulier dans la seconde épître à Timothée :

* « Souffre avec moi » (1: 8). Paul a souffert, surtout à la fin de sa vie. Jean aussi. Le mot « avec », ici, est frappant. Dans la souffrance pour Christ, on n’est pas seul. On est en bonne compagnie: celle des frères.
* « Onésiphore m’a souvent consolé, et il n’a pas eu honte de mes chaînes » (1: 16). La maladie est comme une chaîne. Paul, lui, le chrétien plus que vainqueur, a besoin d’être consolé. Les apôtres ont tous souffert, surtout à la fin de leur vie. Il n’y a pas eu d’apothéose. La souffrance fait partie de l’apostolat. Paul, Jean, Pierre... ont été employés jusqu’au bout par le Seigneur.
* « Jésus-Christ... pour lequel je souffre... je sup­porte tout à cause des élus » (2:8, 10). Paul souffre pour le Maître, pour les élus. Supporter, c’est la victoire que les élus peuvent voir au travers de la souffrance. De même que le Seigneur, appelé l’« homme de douleur, habitué à la souffrance », s’est incarné et nous a rejoints dans notre souffrance, ainsi, nous aussi, nous partageons la souffrance de nos frères. Tel Maître, tel serviteur. Cela est un fruit de la maturité.
* « Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent » (2:19). Nous le connaissons mal, mais lui connaît par­faitement nos craintes, nos doutes, nos joies: quel réconfort!

« Fuis... » (2:22). Ce n’est pas une fuite dans la

126 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

solitude. On fuit, puis on cherche la communion « avec ceux qui invoquent le Seigneur d’un coeur pur ».

* «... afin que l’homme de Dieu soit accompli » (3: 17). Cette dernière lettre de Paul est centrée sur la conduite du chrétien, sa piété, la souffrance. Notre ser­vice n’est pas limité à cette terre.
* « Supporte les souffrances... » (4: 5). Il faut d’abord les accepter, puis les supporter. Cette pensée est comme un fil rouge à travers toute l’épître. Parce que Jésus fait route avec nous, nous ne pouvons faire fausse route, et il est possible de supporter les souffrances.

La dernière année de sa vie, Léonard, on le sent, est intérieurement préparé pour le ciel. Il a cinquante- trois ans.

* Je vis jour après jour de la grâce que Dieu me don­ne. A chaque jour, à chaque nuit aussi, suffit sa peine.
* Que je puisse racheter le temps de grâce que Dieu me laisse encore dans sa bonté. Quel Sauveur nous avons! La grande chose, c’est de vivre avec lui. C’est lui qui fait toute la différence, que ce soit maladie ou guérison. Il ne s’agit que de le suivre.
* Le Seigneur nous aide à vivre sans que nous fas­sions de plans à l’avance: c’est notre chemin; par la grâce de Dieu, nous y marchons paisiblement. Il s’agit de le suivre, lui. C’est un Guide infaillible. Il nous faut mettre nos pieds dans l’empreinte de ses traces, jusqu’au dernier pas, par-dessus la mort, avec lui dans l’éternité.
* J’ai été béni par la parole de l’apôtre Paul, dans

AU MILIEU DU FEU, MAIS PAS SEUL

127

Actes 21:22: «Lié par l’Esprit... » Après le ministère des voyages, au cours desquels l’apôtre a fondé de nom­breuses Eglises, c’est le ministère de la prison, avec toutes ses limitations et ses souffrances, que l’apôtre résume ici par ces mots: «Lié par l’Esprit.» Quel bonheur de savoir que le Saint-Esprit ne nous lie pas à des circonstances ou à nos pauvres personnes, mais à la personne bénie de Jésus-Christ.

★  
¥ ¥

Léonard vit dans le silence. Il n’entend même plus le son de sa propre voix. Les moindres marques d’affection le touchent, et il manifeste sa reconnaissance envers le Seigneur, dont il voit la bonne main en toutes choses. Il ne peut plus prêcher à de grands auditoires, mais il a son petit public: l’équipe de ses collaborateurs à Guebwiller. Il est heureux de chaque service que le Seigneur lui confie encore. Ce qu’il dit, ce qu’il dicte pour ses lettres circulaires à ses amis, est l’écho de son dialogue avec Dieu et de ce qu’il entend à travers sa Parole. Il a ses moments d’impatience, mais ils sont courts, et il les regrette.

— Notre dépendance des hommes — avoir besoin des autres pour s’habiller, travailler, manger — n’est-elle pas l’image de celle que nous devrions avoir à chaque instant envers Dieu ? Nous les serviteurs de Dieu, nous prêchons la foi, mais il y a si peu de réelle dépendance du Seigneur dans notre vie. Dans ce temps de maladie, je redécouvre d’une manière plus précise la glorieuse richesse de cette réalité.

128

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

* Lorsque nous sommes conduits par des voies que notre raison ne peut expliquer, lorsque nous cheminons, comme Abraham, « sans savoir où nous allons », qu’en est-il de notre foi? Nous sommes tentés de dissocier la foi d’une totale dépendance de Dieu. Sans elle, il n’y a pas de foi véritable. Inconsciemment, nous voudrions être suffisamment forts pour pénétrer les mystères de Dieu et pour être les maîtres de notre destinée. Notre orgueil d’hommes pieux nous fait oublier que sans Jésus nous ne pouvons rien. Lui seul peut nous rendre vraiment dépendants de Dieu et nous aider à lui faire confiance dans ce que notre raison ne peut saisir.
* « La crainte n’est pas dans l’amour, mais l’amour parfait bannit la crainte. » 63 La souffrance est bien sou­vent accompagnée de crainte. Jean nous rappelle la per­fection de l’amour de Dieu à l’égard de tous ceux qui le suivent sur le chemin de l’épreuve et de la grâce. Sur ce chemin, notre sécurité ne réside pas avant tout dans la puissance de Dieu, mais dans son amour. Cet amour est parfait: il n’y a rien à y ajouter, rien d’autre à attendre. Il bannit la crainte. Saint François d’Assise disait: « L’amour n’est pas aimé. » C’est vrai. Mais avec Jean, nous disons : « Pour nous, nous l’aimons, parce qu’il nous a aimés le premier. » Ne sommes-nous pas sur la terre pour nous aimer les tins les autres et pour dire aux hommes qu’ils sont aimés de Dieu ?
* Le Seigneur est intervenu en notre faveur dans différentes situations. Ne se plaît-il pas à faire du bien à ses enfants ? Abandonnant l’avenir à Dieu, nous avons pu, avec nos trois enfants, fêter un Noël joyeux et har­

AU MILIEU DU FEU, MAIS PAS SEUL

129

monieux (ce fut le dernier). Paula a été secondée à plu­sieurs reprises dans les soins à donner.

* Quand on regarde au travail à accomplir, la gué­rison est une chose essentielle. Quand on regarde au Seigneur, elle est secondaire.
* Le chrétien malade se sait dans les mains du Sei­gneur et non à la merci de la maladie.
* Au début du chapitre 6 de Jean, nous voyons les disciples assister le Seigneur et prendre part à l’expé­rience exaltante de la multiplication des pains. Je pense que les gens les ont regardés avec admiration, en disant: Quelle merveilleuse équipe! Mais le jour a baissé, le soleil s’est couché. Le Seigneur s’est retiré sur la montagne pour prier. La nuit est venue et, avec la nuit, la tempête. Le passage du jour à la nuit, de la multiplication des pains à la tempête, fut très rapide. Les disciples désespéraient presque de rester en vie. Dans la tempête, l’équipe n’était plus si glorieuse! Alors ils entendirent une voix connue : « C’est moi ! n’ayez pas peur! » Dans la tempête, Jésus s’est révélé à eux d’une manière encore plus éclatante, plus souveraine que lors de la multiplication des pains, quand tout était facile. Pour cette nouvelle révélation, il fallait la tempête. Pour leur bien. Les disciples ont compris que l’important, ce n’était pas les vagues, les difficultés, le danger, l’épreuve... mais lui. « C’est moi, n’ayez pas peur. » Quelle grâce de pouvoir le discerner dans la souffrance! Alors, leur désir n’a pas été que le vent soit un peu moins fort, ou les vagues plus petites, mais « ils vou­laient le prendre dans la barque ». Cela leur suffisait. Le reste avait perdu de son importance. C’était le même

130

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

Jésus qu’à la multiplication des pains. Il ne change pas. Mais dans la nuit de leur détresse ses amis virent un nouvel aspect de sa gloire. Le Seigneur veut se révéler à nous. Il nous aime. Il veut agir vite, car son retour est proche. Vu que nous sommes si lents, il emploie la tempête.

* La croix nous rend capables de faire ce que Dieu veut. Dans le jardin de Gethsémané, le Seigneur a accepté la volonté de son père qui le menait à la croix. Ainsi la croix nous donne la possibilité d’accepter la volonté de Dieu à notre égard comme étant la meil­leure. Le diable souffle peut-être à notre oreille: Le chemin par lequel Dieu te fait passer est trop difficile; sa volonté à ton égard est incompréhensible... Mais la croix est là, lumineuse, souveraine, et par elle nous avons la victoire.

— Où seraient les saints de Dieu sans les épreuves?

* « Ils auront du respect pour mon Fils. » 04 Que Dieu nous aide à avoir cette attitude de respect vis-à-vis du Seigneur et du chemin sur lequel il nous fait marcher. Je suis tenté parfois de mépriser ce chemin, mais le Seigneur me dit de le « respecter ». Nous ne pouvons pas toujours comprendre ses voies à notre égard, surtout lorsqu’elles passent par des vallées profondes, mais c’est là, tout au fond, que nous sommes le plus en sécurité.

— Ce n’est qu’en souffrant soi-même qu’on peut comprendre la souffrance des autres. Ces choses ne s’apprennent pas par la théorie.

— Nos épreuves sont à notre mesure. Si Dieu nous les envoie, c’est qu’il sait que nous pouvons les supporter.

AU MILIEU DU FEU, MAIS PAS SEUL

131

Quelques amis chrétiens pressent Léonard de deman­der l’imposition des mains et l’onction d’huile, selon Jacques 5. A ce sujet, il est lui-même dans la pleine liberté, ayant plus d’une fois dans sa vie pratiqué l’onction d’huile pour d’autres. De tout son cœur il croit que la guérison est possible, si elle est dans le plan de Dieu, mais il ne la recherche pas en soi, sachant que le meilleur est le Seigneur et non la délivrance de l’épreuve.

Des frères, à plus d’une reprise, se réunissent avec lui pour prier au sujet de sa santé. Et, afin de n’être pour personne une pierre d’achoppement, il reçoit l’onction d’huile, dans la totale soumission à la volonté de Dieu.

Léonard est à six mois de sa fin. Jusqu’au bout il sera gardé paisible et victorieux.

★  
¥ ¥

Voici un des derniers messages apportés par lui au culte de l’équipe de Guebwiller:

— « La difficulté fut grande à mes yeux, jusqu’à ce que j’eusse pénétré dans les sanctuaires de Dieu. » 85 C’est dans le sanctuaire que le Seigneur se révèle. Il nous en a ouvert la route: nous y avons un libre accès par son sang. Il faut y entrer pour que nos yeux s’ou­vrent. Là, nous voyons les choses d’une autre manière. Le Seigneur lui-même se présente à nous, et nous décou­vrons qu’il est lui-même la solution à nos problèmes.

132

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

* Nous pouvons pleurer dans le sanctuaire. Pleurer dans la présence du Seigneur, cela a un sens ; nos larmes alors se transforment en larmes de joie. On ne peut voir le Seigneur n’importe où, n’importe comment. Notre Dieu est un Dieu qui se cache. Il ne se montre pas au regard impur, incrédule. Il est saint. On ne peut le voir et vivre. Mais dans le sanctuaire, il se révèle à nous.
* Un homme qui a vu quelque chose peut l’expli­quer à cent autres, mais cent hommes qui n’ont rien vu, ne peuvent rien expliquer à personne. « Le peuple périt, faute de vision », dit le sage des Proverbes. Comme il est important que, dans le peuple de Dieu, il y en ait qui pénètrent dans le sanctuaire et contem­plent la majesté du Seigneur!

Fatigué après ce culte, mais le visage radieux, Léonard dit à Paula :

* Chérie, Dieu nous élève sur des hauteurs mer­veilleuses, près de lui, loin des tracas du monde et de toutes ses petitesses.

Une semaine avant sa mort, son esprit revient à ce thème du « sanctuaire », et il complète:

* Dans le sanctuaire, l’homme est réduit à sa juste dimension, cet homme qui veut être un petit dieu, manifester sa puissance, juger, diriger — il y parvient fort mal ! — agir à la place de Dieu. Il ne veut pas péné­trer dans le sanctuaire, car là il se verrait tel qu’il est: pécheur. Mais quand l’homme entre par la route nou­velle, grâce au sang de Christ qui efface ses péchés, alors il devient un adorateur.
* En adorant, l’homme réalise que c’est Dieu qui agit, délivre, donne la victoire. Alors, saisi de joie par

AU MILIEU DU FEU, MAIS PAS SEUL 133 cette révélation, il n’a qu’un désir: le dire aux autres. Dans la présence de Dieu, on ne peut qu’adorer. C’est ce que Dieu demande. De nos jours, il y a peu d’adora­teurs. L’homme a tendance à se lancer dans de grandes entreprises en se passant de Dieu. Il établit des systèmes religieux. Mais Dieu ne nous apporte pas un système. Il nous a donné son Fils, Jésus-Christ, le Sauveur, et il nous apprend que nous pouvons l’adorer en esprit et en vérité.

— C’est souvent par l’épreuve que Dieu nous attire dans le sanctuaire de sa présence.

Quelques jours plus tard, Léonard allait y entrer pour toujours.

POUR LE DERNIER PASSAGE,  
MON ENFANT, SUIS-MOI

L’apôtre Pierre savait « par quelle mort il glorifierait Dieu » 66. Cette pensée a frappé Léonard, et il l’a notée.

Lui-même ignore comment viendra la fin, mais de tout son cœur il désire glorifier son Maître jusqu’au bout. Bien que son esprit ne s’attache jamais à l’idée de la mort, de cette mort qui peut le surprendre d’un ins­tant à l’autre, et qu’il garde les yeux fixés sur le Ressuscité faisant route avec lui, Léonard parle souvent comme quelqu’un qui s’approche du but.

C’est l’impression qu’il donne lors de son dernier message public, dont nous transcrivons ici les grandes lignes :

* «Jésus vit Simon et André... Il leur dit: Suivez- moi. » Le Seigneur ne nous adresse pas cet appel seule­ment une fois. Toute notre vie, il nous dit: Suis-moi. Cet appel s’adresse aux plus grands et aux plus petits, au plus grand pécheur et au plus grand saint.
* Jésus n’a pas donné à ses disciples un programme d’évangélisation. Il sait que l’essentiel est qu’ils le suivent. Un seul nom nous a été donné pour être sauvé. Ce qu’il faut, c’est exhorter les gens à aller vers

POUR LE DERNIER PASSAGE, SUIS-MOI

135

Jésus. Il le savait mieux que quiconque. C’est pourquoi, il dit à ses disciples : Suivez-moi ; ne cherchez pas autre chose.

* Il s’agit d’avoir confiance dans le Seigneur qui nous appelle. Ce n’est pas facile. Nous avons peur. Mon enfant, dit Jésus, suis-moi. Lorsque tu es dans la joie, ce dont tu as besoin, c’est de me suivre. Lorsque tu fais des projets pour l’évangélisation du monde, ce dont tu as besoin, c’est de me suivre. Lorsque tu passes par l’épreuve et qu’il te semble être tenté au-delà de tes forces, la seule chose dont tu aies besoin, c’est de me suivre. Les frères et sœurs en la foi peuvent prier pour moi, me conseiller, mais au fond ils ne peuvent m’aider. La meilleure chose qu’ils puissent me dire, c’est: Va vers Jésus. Lui seul peut vraiment m’aider.
* Vous avez peut-être fait une ascension en mon­tagne. Quand on arrive à deux ou trois mille mètres et que le chemin devient ardu, le guide sait qu’il ne suffit pas d’indiquer l’itinéraire. Il s’agit de le suivre, lui. De même, le Seigneur ne se borne pas à nous offrir un cer­tain nombre de conseils, un enseignement, un credo, mais il s’offre lui-même. Vous ne pouvez enfermer une personne vivante dans une formule théologique. Impos­sible. Je vous le dis, moi qui suis un prédicateur, c’est pour cela qu’il est si difficile parfois à des pasteurs, à des intellectuels, de suivre Jésus. Nous sommes tentés de suivre plutôt une théologie. Loué soit Dieu pour tous les bons théologiens du monde, mais, excusez-moi, Jésus est un peu plus grand!...
* Il se présente comme un Guide. Et quand cela devient difficile — nous vivons dans des temps difficiles

136 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

où beaucoup de problèmes se posent, d’ordre familial, social, ecclésiastique — Jésus ne dit pas: tu vas rencon­trer un précipice sectaire, fais attention! Il ne dit pas: Tu vas franchir un col œcuménique, puis tu traverseras un glacier évangélique. Il ne dit pas: Tu vois le qua­trième sommet à gauche, c’est là que tu vas aboutir. Voilà le plan que je te donne. Voilà la formule que je te donne. Voilà le credo que je te donne. Jésus dit: Suis-moi.

* Plus on monte, plus c’est périlleux. Alors, pour que nous restions dans la paix, Jésus nous cache cer­tains passages qui sont devant nous. Mais il sait qu’au moment où nous y arriverons, il sera capable de nous les faire traverser.
* Et voici que nous atteignons le dernier passage, face à la mort, face à l’éternité. La femme que nous aimons ne peut nous aider. Les frères que nous ché­rissons ne peuvent nous aider. Personne ne peut nous aider. Face à la mort, à l’éternité, nous serons absolu­ment seul, mais j’ajoute: *Avec Jésus.* Là encore, il nous redira: Mon enfant, suis-moi. La seule chose dont tu aies besoin, c’est de me suivre. Je suis le seul qui puisse te secourir. Je vais t’aider à franchir le dernier passage pour te conduire dans l’éternité. Entre dans la joie de ton Maître. Quelle joie!

\*

¥ ¥

* Puisse 1965 nous être une année de grâce!

Pour Léonard, elle le fut très certainement, car il n’est pas de plus grande grâce que d’entrer dans la joie du Maître.

POUR LE DERNIER PASSAGE, SUIS-MOI

137

Le 17 mai, Léonard dicte une lettre:

* Nous avons l’impression que la porte s’ouvre pour aller à la Conférence européenne des agents de la Ligue et assister au Comité européen en Allemagne. Nous devons apprendre à vivre au jour le jour et à marcher par la foi, « sans laquelle il est impossible d’être agréable à Dieu. »

Le 20 mai:

* Le Seigneur n’a pas besoin de guérison pour se glorifier, mais il peut se glorifier par la guérison.

Ajoutons: il peut aussi se glorifier par la mort de ses bien-aimés. Le 23 mai, ayant intérieurement l’assen­timent du Seigneur, Léonard et Paula se lancent dans la grande aventure d’un voyage en auto jusqu’en Bavière. Le malade est installé avec son appareil respiratoire, sa planche, ses coussins... et tout se passe bien. Il est heureux de revoir ses collègues — ils sont une soi­xantaine avec leurs épouses — et de pouvoir participer au comité pour l’Afrique — encore sa chère Afrique — où d’importantes décisions doivent être prises. Mais il n’est pas bien. Il a pris froid, et sa respiration devient très pénible. Quand on lui demande de ses nouvelles, il répond:

* Avec Jésus, ça va toujours.

Le 27 mai, jour de l’Ascension, Paula ht avec émotion le Psaume 24, indiqué par la liste de la Ligue pour la lecture de la Bible : « Portes, élevez vos linteaux ; élevez-les, portes étemelles! Que le Roi de gloire fasse son entrée! » Après le retour triomphal du Seigneur dans le ciel, ces « portes étemelles » ne se rouvrent-elles pas quand un enfant de Dieu est appelé à franchir le

138 JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

seuil de l’éternité ? Paula se souvient que cette parole avait été commentée par son premier fiancé — jeune missionnaire en Ethiopie — peu avant sa mort. L’heure d’entrer dans la gloire va-t-elle sonner maintenant pour Léonard aussi?

Le lendemain, le malade confie à l’un des participants de la Conférence:

— Je crois que je suis le plus heureux de vous tous.

Vers le soir, après une très brève crise d’étouffement, il obéit au dernier appel de son Seigneur:

Mon enfant, suis-moi... dans l’éternité.

¥ \*

« Finie la souffrance ! Il est au port, dans la joie de son Maître »: Paula l’affirme avec tant de calme et de force que ce départ apparaît comme une victoire.

Deux heures plus tard, c’est le rassemblement autour du cercueil ouvert. L’œuvre de la grâce opérée « dans le secret » de la vie de Léonard est comme soudain rendue visible : une grande paix est inscrite sur les traits de celui qui, désormais, contemple le Roi dans sa magni­ficence.

Alors l’hymne de la résurrection de jaillir sponta­nément :

A *toi la gloire,*

*O Ressuscité,* A *toi la victoire Pour P éternité!*

**IMPRIMÉ EN SUISSE**

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

ET RENSEIGNEMENTS  
COMPLÉMENTAIRES

1. Le Dr Joe Church, les pasteurs Laurence Barhain et Bill Buttler, de l’Eglise anglicane, tous trois missionnaires de la « Ruanda Mission CMS ».
2. Proverbes 20:9.
3. Voir *Cette nuit-là, je choisis Dieu,* témoignage d’Alice van Berchem. Edition de la Ligue pour la lecture de la Bible.
4. Voir la plaquette du centenaire: *Racontez les Merveilles de Dieu.* Richement illustrée, elle raconte le développement de l’œuvre, de 1867 à 1967.

Centres de la Ligue pour la lecture de la Bible dans les pays de langue française :

*Suisse: 90,* route de Berne, 1010 Lausanne.

*France:* 15, avenue Foch, 68 Guebwiller.

*Belgique: 255,* Kievitlaan, Vilvorde.

*Afrique francophone:* B. P. 8050, Abidjan, Côte d’ivoire.

B. P. 4242, Kinshasa 2, République Démocratique du Congo.

1. 2 Corinthiens 12: 10.
2. 1 Corinthiens 15: 55.
3. Marc 1: 17.
4. Voir la notice biographique, *DT Pierre de Benoit,* édition Emmaüs. — L’Ecole biblique d’Emmaüs a été transférée, en 1967, à Saint- Légier sur Vevey.
5. Pasteur à Annonay, en Ardèche (France), et collaborateur pendant quatre ans à l’Ecole biblique d’Emmaüs, dès 1929.
6. Un des premiers élèves de l’Ecole biblique d’Emmaüs, à la direction de laquelle il participa de longues années et qui fut, de 1931 à 1962, secrétaire général de la Ligue pour la lecture de la Bible en Suisse. Voir le livre publié par le «Bibellesebund» de Suisse allemande: *Botschafter der Freude, Lebensbild von Ernst Aebi.*

140

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI

1. Proverbes 18: 22.
2. Galates 2 : 20.
3. Luc 24: 24.
4. Mlle Berthe Ryf, devenue en 1961 Mme Pierre de Benoit.
5. Luc 24: 31.
6. Fait rapporté par le pasteur Maurice Lador, présent à cette rencontre pastorale, à Genève.
7. Esaïe 35 : 8.
8. Luc 24:33.
9. M. Marcel Salzman.
10. 2 Corinthiens 6:1.
11. Osée 14:8.
12. Luc 3: 4-6.
13. Jean 15:2.
14. Apocalypse 1: 17.
15. Luc 24: 33.

28 1 Jean 1: 7.

1. 1 Pierre 5:5, 2.
2. L’évangéliste anglais Roy Hession et MUe Claire-Lisc de Benoit.
3. L’évangéliste africainWilliam Nagenda.

' Les « Groupes Missionnaires » ont été fondés en 1937, dans le but de susciter l’intérêt de la jeunesse pour la mission en terre païenne et au pays. Une branche de l’activité des «Groupes Missionnaires » est la publication de livres susceptibles de créer cet intérêt missionnaire.

1. Publication devenue par la suite *Le Lecteur de la Bible* africain.
2. Appelée maintenant «L’Alliance Missionnaire Evangélique», la «Mission Philafricaine » a été fondée, en 1897, par Héli Châtelain.
3. Le Dr Joe Church etWilliam Nagenda.
4. Luc 9: 13.
5. Actes 8 : 31.
6. Le comte de Zinzendorf fut à l’origine du réveil morave au 18® siècle (1700-1760).
7. 1 Pierre 2 : 4.
8. Hébreux 12:2; Psaume 34: 6.
9. Jean 17:3.
10. Luc 3:22.

RÉFÉRENCES BIBLIQUES ET RENSEIGNEMENTS 141

1. Ezéchiel 47:1.
2. Luc 24:25-27.
3. Jean 11: 40.
4. 2 Pierre 1:16.
5. Psaume 132:1; 130:3.

44 Psaume 106:6.

1. Zacharie 1:3, 16—17.
2. Apocalypse 2: 7, 11, 17, 29 ; 3: 6, 13, 22.
3. Colossiens 1:21.

60 Psaume 106:44-45.

51 Hébreux 11:1.

53 2 Corinthiens 10:5.

53 Apocalypse 3: 1, 17.

84 1 Chroniques 16:37.

55 Ephésiens 2: 10.

88 Aggée 2: 23.

57 Matthieu 13:43; 1 Corinthiens 4:13.

88 Actes 4:32.

1. Ephésiens 4: 16.
2. Esaïe 43:2.
3. 1 Samuel 2: 1, 4.
4. Apocalypse 2: 17.
5. 1 Jean 4: 18.
6. Matthieu 21:37.

88 Psaume 73: 16-17.

88 Jean 21:19.

IMPRIMÉ EN SUISSE

TABLE DES MATIÈRES

[Introduction 7](#bookmark4)

[Avant-propos 11](#bookmark7)

[Dix fois plus 15](#bookmark10)

[Première rencontre avec le Ressuscité 17](#bookmark17)

[Jésus lui dit: Va! 25](#bookmark22)

[«Je connais tes œuvres, mais... » 32](#bookmark48)

[Alors ses yeux s’ouvrirent 39](#bookmark53)

[Aussitôt, il se leva 48](#bookmark58)

[Avec les autres disciples 61](#bookmark80)

[Terre d’Afrique que j’aime 75](#bookmark104)

[Il raconta ce qui lui était arrivé en chemin 90](#bookmark125)

[Marchant avec lui, Jésus lui parlait 99](#bookmark156)

[Au milieu du feu, mais pas seul 119](#bookmark224)

[Pour le dernier passage, mon enfant, suis-moi 134](#bookmark269)

Références bibliques et renseignements complémentaires 139

I

**ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 5 SEPTEMBRE 1969 SUR LES PRESSES DE l'imprimerie DES COOPÉRATIVES RÉUNIES A LA CHAUX-DE-FONDS SUISSE**

1969 - 6000

LISTE DES OUVRAGES DES ÉDITIONS G. M.

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI *C.-L. de Benoit*

LA PAIX AVEC DIEU *Biily Grabam* LE SECRET DU BONHEUR *Biily Grabam* LA RÉPONSE A NOS PROBLÈMES *Biily Grabam* UN MONDE EN FLAMMES *Biily Grabam* COUREZ AVANT LA NUIT *W. Harold F aller* LA MISSION DE L’ÉGLISE DANS LE MONDE *Harold Lindsell* ÉPOPÉE AU CONGO *David U''. Truby* PARDONNE-LEUR *J.E. Cburcb* BILLY GRAHAM, évangéliste du XXe siècle *Boris Decorvet* L’AVENTURE DE LA FOI, Biographie de Hudson Taylor . . . *Howard Taylor* SOUVIENS-TOI *Eugène Bersier* TÉMOIGNAGES *divers auteurs* LE SAINT-ESPRIT *Gustave Topbel*

A TOUTE CRÉATURE *Bootb, Coillard, Studd, Taylor* LES ADIEUX *.Adolphe Monod*

PAGES CHOISIES *Adolphe Monod*

SAINT PAUL (5 discours) *Adolphe Monod*

LA PASSION DES AMES *DT Oswa/d Smith* AMBASSADEURS DE CHRIST *Cable et Frencb*

LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST ET L’ÉVANGÉLISATION . . . *Ruben Saillent* LA MARCHE DANS L’OBÉISSANCE ET DANS L’AMOUR

Commentaire sur les Epîtres de Jean *Albert Nicole* LA PAGE IMPRIMÉE *George Verwer* LES TROIS AMIS — Conférence francophone sur l’Evangélisation *divers auteurs* ÉTUDE SUR L’ÉPITRE DE JACQUES (épuisé) *Frank E. Gaebelin* PRIÈRE (épuisé) *O. Hallesby* OFFENSIVE A NEW YORK (épuisé) *Curtis Mitchell* PASSION POUR L’EXTRAORDINAIRE

(Edition Union Missionnaire d’Outre-Mer) *Leslie T. Lyall* LA PRIÈRE DE FOI *J. O. Fraser*

(Edition Union Missionnaire d’Outre-Mer)

DIEU DIRIGE MES AFFAIRES — Biographie de *R.-G. Letourneau*

(Edition V. E. Monnetier-Momex)

En vente chez votre libraire ou à l’une des adresses suivantes:

*SUISSE:* ÉDITIONS DES GROUPES MISSIONNAIRES

*2117 La Cite-asix-Fies* (Neuchâtel)

*FRANCE:* GROUPES MISSIONNAIRES DE FRANCE

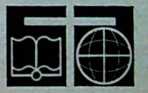
36/rr, rue du Planet

*F 74 Annemasse* (Haute-Savoie)

*BELGIQUE:* DÉPÔT DES ÉDITIONS G.M.

247, avenue de la Reine, *Bruxelles 2*

*AFRIQUE:* GROUPES MISSIONNAIRES D’AFRIQUE  
c/o P. O. Box 192, *Monrovia,* Libéria





COUREZ AVANT

LA NUIT

Préface de l'édition française

rsque j'eus terminé la lecture de ce c bouleversant, le soleil s’était couché .is l'immense nappe bleue de l'océan, .oute la journée, j’avais suivi l’auteur de « Courez avant la Nuit », M. W. Harold Fuller, un remarquable journaliste chré­tien, décrivant les champs de travail de la Mission à l'intérieur du Soudan — SIM ou Sudan Interior Mission — situé dans la moitié nord du continent africain. Son message me parle encore et parlera à plusieurs.

Ce livre présente avec beaucoup de relief et de couleur humaine le récit d’un safari passionnant à travers le continent, avec les moyens de transport les plus divers. Sur cette toile de fond s’insèrent de nombreuses histoires vécues, des ren­contres, non seulement avec des mission-

naireg, mais avec de nombreux et remar­quables chrétiens africains. A travers ces pages vivantes se dégagent la place du missionnaire dans le contexte actuel et aussi l'image changeante et très actuelle de l’Afrique. De là la nécessité pour ceux qui y édifient l'Eglise de Christ d'une dis­ponibilité constante à reviser les méthodes de travail. Mais aussi pour tous les chré­tiens évangéliques d’une information ac­tuelle et efficace.

Mis en présence des faits, nous redé­couvrons le sérieux solennel de rengage­ment missionnaire, l'âpreté de la lutte et l’endurance de cette immense cohorte d’hommes et de femmes de races diffé­rentes, mais d'une même foi vivante. Plus encore : on se sent engagé de façon très concrète par l'urgence de la tâche mis­sionnaire, par le moment décisif vécu par ces peuples, par les portes ouvertes au­jourd'hui qui ne le sont que d’une façon précaire, et la pression grandissante d’au­tres idéologies sur les jeunes Eglises, souvent si frêles.

Nous voyons aussi les contours des grands problèmes missionnaires de l'Afri­que moderne, présentés avec jeunesse et concision par les nombreux événements décrits dans ce livre.

En route pour notre champ de travail missionnaire, je ne puis que louer Dieu pour les miracles et la tranquille puissance de cette continuation du livre des Actes des apôtres. A travers la sobriété des récits, nous voyons les victoires de l’Esprit saint face aux attaques de l’Ennemi. Cette épopée si vraie et si poignante nous prend le souffle et nous pousse à l'adoration de ce Dieu d’amour qui nous parie par ces pages et nous appelle à Son service.

D\* Rodolphe Bréchet

Golfe de Guinée, le 7 juiiiet 1968.

' «



4



*&*

i

*. r*

,  
4\* •

■iQ a

gn vente chez votre libraire ou àT«e des adresses suivantes:

SUISSE: Editions des Groupes Missionnaires

2117 La Côte-aux-Fé‘ S\_pJeuchâtel)

FRANCE: Groupes Missionnaires de France

Rue du Planet 36 ter, F. 74 Annemasse (Hte-Savoie)

BELGIQUE: Dépôt des Editions G. M.

247, avenue.de la Reine, Bruxelles 2\*

AFRIQUE: Radio ELWA

P. O. Box 192, Monrovia, Liberia